

QU'EST-CE QU'UN "SCOUT" OU ECLAIREUR CATHOLIQUE

Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner aujourd'hui le dernier article du Rév. Père Vincent, o.f.m., paru dans le Bulletin paroissial de Notre-Dame, sur le scoutisme.

Le mouvement scout prend de l'envergure aux Trois-Rivières et avant longtemps, la paroisse Notre-Dame comptera deux troupes bien organisées.

Sa Grandeur Monseigneur Cloutier est tout à fait favorable au mouvement et l'approbation qu'il vient de lui accorder, en date du 4 août courant, donnera une vigueur nouvelle aux dirigeants de l'oeuvre.

C'est ce petit garçon de 12 ans et plus qui en France, en Italie, en Espagne, ailleurs, même au Canada français, se distingue parmi ceux de son âge par ce qui lui a conféré de précieux avantages toute une méthode, tout un système d'éducation à base, certainement, d'esprit évangélique. La Loi scoutie telle qu'elle s'exprime et les fruits qu'elle produit, tout ce qu'a loué, béni, recommandé le Souverain Pontife dominant audience, le 6 septembre 1925, à dix mille scouts, tout cela conduit à Dieu, rejoignant l'Eglise.

Tout cela peut fortifier notre paroisse canadienne-française. On dit que... les jeunes d'aujourd'hui sont bien inquiétants! Et les directeurs d'oeuvres de jeunesse constatent à s'y déprimer, la difficulté de trouver des têtes de vingt ans pour entraîner la masse des jeunes gens d'une grosse paroisse.

Un cercle d'A.C.J.C., cela va bien avec l'annonciateur, si celui-ci a du zèle et... beaucoup de temps pour accomplir au moins la moitié du travail.

Une fraternité du Tiers-Ordre, une congrégation de la Très sainte Vierge, c'est merveilleux lorsque les parents possèdent, poussent et s'informent de l'assiduité de leurs gars aux réunions.

Un corps militaire, c'est magnifique... aux jours de parade... Et quoi encore?... Mettez tant et plus d'associations, tout ce qu'on en peut loger dans une Salle paroissiale, grande et bien aménagée, ayez les directeurs les plus dévoués, ayez des spécialistes par expérience ou par nécessité, d'oeuvres de jeunesse, si vos grands garçons n'ont pas été pris dès l'âge de douze ans, s'ils n'ont pas été habitués à tout ce qu'on voudrait voir en eux à vingt ans, ne vous étonnez pas que le vicaire des jeunes ne les corrige pas, du jour au lendemain, de ces défauts... "que nous autres dans nos temps, on n'avait pas comme ça..."

Eh! oui, Monseigneur, l'a dit dans sa grande lettre sur la famille nos enfants actuels dégénèrent de leurs parents comme ceux-ci semblent bien avoir dégénéré pour un peu, de ceux qui avaient beaucoup plus le sens de l'éducation au foyer.

Et c'est pourquoi, il faut, n'est-ce pas, qu'on songe à rémédier autant que possible à la perte de cet esprit de famille dont les père et mère recevaient le dépôt, en ont pourtant aujourd'hui, si misérablement, la science... Il faut qu'on forme, au dehors, puisqu'il le faut, des pères de famille pour plus tard, avec les jeunes d'aujourd'hui.

Or, le scoutisme nous paraît être, à la suite des autorités catho-

liques les plus hautes, des sociologues, des maîtres d'oeuvres, l'école la meilleure pour cette formation qui s'impose.

Mais avant de citer la loi scoutie avec quoi on aura la définition même du scoutisme, je réponds à une objection que j'entends: Le scoutisme n'est-ce pas cette chose qui existe chez les protestants, inventée par eux comme moyen de rendre aux jeunes, leur religion plus attrayante; le scoutisme, n'est-ce pas cette chose dangereuse tant au point de vue patriotique que religieux?

Voyons un peu. Si la chose ou la manière est attrayante et par là dangereuse pour nos petits catholiques tentés d'en jouer aussi, c'est tout de suite une raison de nous en emparer nous aussi et de rendre intéressante, et amusante, par la même manière notre religion susceptible de combien plus d'attraits pour l'enfant, pourvu que la manière y soit. La manière scoutie est excellente et va à toutes les religions puisqu'elle n'est qu'humaine, que psychologique(2) et que son fondateur Baden-Powell, un protestant, il est vrai, trouve que c'est dans le catholicisme que sa manière d'éduquer les enfants a porté le plus de fruits. C'est chez nous qu'il a appris que l'honneur dont la loi scoutie fait si grand cas, devient d'abord force avec la volonté de Dieu mieux connue et plus respectée dans nos prêtres qui la portent sans cesse et en disposent avec la grâce des sacrements.

Et puis, et puis, pour cette objection-là, ne confondons pas méthode avec organisation... Nous nous habillons, nous laissons nos souliers tout comme le font les protestants et notre habillement et nos souliers ne nuisent en rien à nos pratiques religieuses.

Supposons maintenant, qu'un jour on l'autre, nous ayons comme à la Basilique d'Ottawa, comme chez les Jésuites de l'Immaculée-Conception à Montréal, comme à Longueuil, comme ailleurs encore, supposons que nous en ayons à nous, à Notre-Dame, des scouts ou éclaireurs, ils seraient eux aussi sous l'entière dépendance de leur évêque, et à son service: les nous qu'ils chériraient le plus seraient ceux-ci mêmes donnés à leurs troupes ou patronilles... Cloutier, Lafleche et autres qui marcheraient avec leurs drapeaux, le Carillon Sacré-Coeur et celui du Pape, exactement leur caractère. Sans compter que l'uniforme devrait être sensiblement différent de celui de la troupe protestante, assez pour que l'on ne cesse pas d'être catholique et canadiens-français, pas trop pour que l'on ait tout de même l'air scout, cet air généreux, prêt à servir que l'uniforme tel qu'il a été institué aide à garder en même temps que le trésor intérieur qui par cela s'exprime.

Ce trésor intérieur, l'âme même de l'enfant, ce peut être et c'est, en vérité, le petit scout tout plein de la promesse qu'il a faite solennellement "sur son honneur, avec la grâce de Dieu," s'engageant: à servir de son mieux Dieu, l'Eglise et la patrie; à aider son prochain en toutes circonstances; à obéir à la loi scoutie que voici maintenant:

1o. — Le scout met son honneur à mériter confiance;

A SUIVRE

L'AIDE AU SEMINAIRE ST-JOSEPH DANS LE DIOCESE

"LA LIGUE DES RETRAITANTS" DE SHAWINIGAN OFFRE SON CONCOURS.
Les paroisses souscrivent généreusement. La paroisse de Champlain en tête.

Depuis le début des vacances, les prêtres du Séminaire poursuivent à travers le diocèse, la campagne de souscription inaugurée depuis assez longtemps déjà dans notre cité et chez les membres du clergé. Partout, ils trouvent l'accueil le plus encourageant et le plus généreux. Les pasteurs des diverses paroisses, après avoir montré par des dons très substantiels leur attachement à l'oeuvre du Séminaire, manifestent une nouvelle fois, leur zèle en appuyant de toutes leurs forces, le travail des "envoyés" de notre cher collège. Aussi, la récolte est-elle très encourageante.

Une quinzaine de paroisses ont déjà été parcourues. Lors des dernières entrées auront été faites et qu'un chiffre définitif pourra être donné

pour chaque localité, les listes des souscripteurs seront publiées dans les journaux locaux. Des commentaires appropriés seront donnés aussi dans "Le Ralliement" de septembre, sur le magnifique mouvement de solidarité de notre population à l'égard de son Séminaire. Pour l'heure, les paroisses de Champlain ont le droit d'être fiers de ce généreux record!

Cette semaine, le travail se poursuit à Saint-Stanislas et dans les paroisses des Chutes Shawinigan. Dans cette dernière ville, les Autorités du

Séminaire auront le concours très précieux de la LIGUE DES RETRAITANTS qui a accepté de prendre charge de la souscription. Cette participation d'un groupement nombreux, homogène et splendement organisé, est à elle seule une garantie assurée de succès. La Ligue des Retraitants des Chutes Shawinigan, a la réputation d'être la plus nombreuse, la plus active et la plus vivante de toutes les organisations similaires de la Province. En maintes circonstances, ses membres ont apporté leur concours à diverses organisations et chaque fois, ils en ont assuré le plein succès. En mettant leur zèle au service de l'oeuvre du Séminaire, ils accomplissent un geste qui leur donne un nouveau titre à la gratitude et à l'admiration publiques.

Noces d'Argent du Couvent des Filles de Jésus au Cap

150 anciennes élèves prennent part à la fête—Messe solennelle—Banquet.

Les grandes fêtes préparées par les Filles de Jésus du Cap-de-la-Madeleine, pour célébrer le 25e anniversaire de la fondation de leur couvent, ont été couronnées du plus grand succès, dimanche dernier.

Les anciennes élèves s'y étaient rendues en nombre; 150 au moins prirent part à la fête. Plusieurs religieuses de la Communauté, qui avaient déjà enseigné au Cap, s'étaient réunies au personnel actuel du couvent et l'ensemble formait pour les anciennes élèves un groupe fort intéressant. Les conversations, comme bien l'on pense, allèrent leur train et les souvenirs d'autrefois, les petites espiègeries, voire même les petites malices d'enfants, tout cela revenait sur les lèvres de toutes et provoquait les commentaires les plus agréables.

Les quelques heures passées au Couvent, dimanche, resteront comme un des souvenirs les plus vivaces pour chacune des anciennes.

Bien avant dix heures, elles avaient envahi les salles du Couvent pour jeter un coup d'oeil ici et là et retrouver les endroits où elles avaient commencé leur apprentissage de la vie.

En bonnes élèves, l'heure de la messe les trouva toutes à la chapelle. Le Rév. Père Turgeon, o.m.i., ancien curé au Cap, célébra le saint Sacrifice pendant que les anciennes chantaient leur joie dans ces cantiques sublimes que la foi chrétienne sait inspirer.

A midi, un superbe banquet réunissait les Anciennes, les Religieuses et un bon nombre d'invités d'honneur.

Dans une adresse toute pleine des plus sincères sentiments, les Anciennes avaient offert aux Religieuses leurs hommages et leurs bons souhaits de fête.

En voici le texte:

Il arrive quelquefois dans la vie que l'on sent l'impuissance de la parole: c'est quand on a l'âme pleine de sentiments profonds, pleine d'émotions et de souvenirs comme la nôtre en ce moment. Ah! que n'ai-je l'éloquence d'un grand orateur pour vous exprimer à l'occasion de ce vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Filles de Jésus au Cap-de-la-Madeleine non seulement les vœux de bonheur et de prospérité de toutes les anciennes élèves présentes ou absentes, mais encore ceux de toute la population de notre ville. En effet, Révérendes Mères, veuillez voir en chacune de nous un délégué de notre famille ou de nos amis chargé de vous apporter avec leurs hommages l'expression de leur gratitude pour l'oeuvre de l'éducation que vous avez entreprise et si bien continuée ici.

Il y a vingt-cinq ans aujourd'hui, le 5 août 1903, les Filles de Jésus, cherchant de nouvelles terres à enseigner, arrivaient des Trois-Rivières, guidées par la main de Dieu, pour venir se fixer dans

ce petit coin de terre du Cap-de-la-Madeleine. Bien aride était le champ et peu nombreuses les ouvrières: trois en tout. C'étaient Mère Marie-Angéline, première supérieure, qui est avec nous de coeur, quoique séparée par l'océan immense, et Mère Saint-Louis-de-Gonzague, que nous avons le bonheur de voir au milieu de nous. Cette dernière dont le nom a pris corps avec l'oeuvre même des Filles de Jésus au Cap-de-la-Madeleine est bien, je crois, de toutes les religieuses qui sont passées ici, celle dont le souvenir restera le plus longtemps gravé dans notre mémoire et notre coeur.

Puis vient Mère St-Isaac, véritable personnification de la vraie religieuse, toujours joyeuse dans l'épreuve et dévouée jusqu'à l'héroïsme. Le bon Dieu l'a appelée à la récompense après dix ans de souffrances continues. Qu'il nous soit permis également de mentionner Mère Saint-Maurice, la quatrième de toutes celles qui nous ont prodigué leur dévouement. Puis nous saluons avec vénération les premières supérieures: Mères Saint-Georges, retenue à Dalhousie; Mère Benoît-Joseph-Labre qui continue son oeuvre de dévouement à Josselin malgré ses 78 ans; Mère Marie Alfred du Sacré-Coeur qui se dévoue à Arichat. Enfin il nous faudrait nommer chacune des religieuses, car toutes nous ont aimées et nous les avons toutes aimées.

Qu'on me permette de rappeler en quelques mots combien pénibles furent les débuts de l'établissement des Filles de Jésus au Cap-de-la-Madeleine. Logées dans une misérable cabane dont le toit était plutôt perméable, les sœurs y subirent toutes les intempéries des saisons sans aucun adoucissement et sans aucune des commodités modernes. Chacune des religieuses enseignantes avait une quarantaine d'élèves, si non plus, dans de petites salles basses où l'on étouffait. Mais qu'importe! Elles arrivaient rayonnantes du sacrifice qu'elles venaient de faire en quittant le doux pays de France et leurs familles désolées. Elles étaient avides de se donner, de se dépenser au service de Dieu. Et je crois que les premières élèves, les premières nées, ont été privilégiées, car, outre l'exemple salutaire de ce courage et de cette énergie que donne seul l'amour de Dieu, elles ont eu sans doute une part des faveurs et des bénédictions que Dieu accorde à celles qui s'immolent pour lui.

Il est juste de mentionner qu'elles furent soutenues au moral et au spirituel par le Monastère des Oblats. Religieuses et anciennes élèves gardent en leur coeur une profonde reconnaissance pour ces bons Pères. Le révérend Père Dozois présida à la fondation du leur couvent et fut un père pour chacune d'elles. Tous ses successeurs, les RR. Pères Tourangeau,

Turgeon, Valiquette, Perdeau, Maguin, Robert et Francoeur, furent tour à tour les protecteurs de l'oeuvre et surent toujours lui donner une direction sûre et éclairée.

Plus tard la vie devint plus facile pour les religieuses et les élèves, mais toutes nous reconnaissons le dévouement de nos maîtresses. Le dévouement, c'est d'ailleurs le signe auquel nous reconnaissons la Fille de Jésus. C'est le souvenir de ce dévouement qui nous fait vous donner avec tant d'effusion ce nom de Mères. Aussi nous, vos filles, nous en gardons une vive gratitude. Doux à notre mémoire sera le souvenir de vos enseignements ainsi que celui de la vie dans cette maison dont les murs retentissent de nos rires et de nos chants. Révérendes Mères, nous prions de croire qu'en ce jour elle abrite encore de toutes petites filles qui vous disent d'une voix joyeuse dans l'élan de leur coeur:

A la communauté des Filles de Jésus, à leur pensionnat du Cap-de-la-Madeleine, à toutes les religieuses qui l'habitent, longue vie, prospérité, paix, santé et bonheur.

Vos filles reconnaissantes.

Les anciennes élèves du couvent des Filles de Jésus au Cap-de-la-Madeleine. Ce 5 août 1928.

Le salut solennel de quatre heures et demie ramena anciennes et religieuses à la chapelle. C'est alors que le révérend Père Francoeur, curé y prononça l'allocution où il montrait l'oeuvre accomplie par les Filles de Jésus à leur pensionnat du Cap. Nous donnons plus bas un substantiel résumé de cette allocution. Le révérend Père Turgeon officia au salut et les anciennes y firent du très beau chant. Un souper tout intime réunissait les anciennes, puis, après un magnifique concert dans la soirée par la fanfare d'Yamachiche, vint l'heure du départ. Si les anciennes ont dû quitter de nouveau à regret leur Alma Mater nous savons combien vivaces et profondes sont les souvenirs qu'elles en gardent et l'amour qu'elles lui portent. Espérons que toutes, religieuses et élèves, pourront fêter les noces d'or du pensionnat de façon aussi impressionnante en 1953.

Voici le résumé de l'allocution du révérend Père Francoeur.

Prenant pour texte ces paroles de l'Ecriture: "Hic dignus Dei est." "Le doigt de Dieu est là!" il rappela les vues providentielles de Dieu et sa très sainte Mère, la Vierge, quand le 5 août 1903, ils avaient dirigé les Filles de Jésus vers la terre bénie du Cap-de-la-Madeleine. Ces bonnes religieuses avaient pressenti qu'il y avait là beaucoup de bien à faire et elles y étaient venues courageusement. Et Dieu les a bénies de leur courage, puisque nous voyons maintenant leurs oeuvres, leurs établissements rayonner non seulement au Cap-de-la-Madeleine, mais encore dans tout le

PENIBLE ACCIDENT

Un ouvrier tombe dans une cuve de pâte à papier à la St. Lawrence Paper et se noie.

Un pénible accident est arrivé à la St. Lawrence Paper hier avant-midi.

Un ouvrier du nom de Arcand est tombé dans une des cuves où l'on prépare la pâte à papier et se noya avant qu'on ait pu lui porter secours.

Le défunt était âgé d'une vingtaine d'années et marié depuis un an.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Monseigneur Cloutier, les nominations ecclésiastiques suivantes viennent d'être faites:

M. l'abbé Emile Lessard est nommé curé à Sainte-Jeanne-d'Arc; M. l'abbé Rosario Lafontaine est nommé vicaire à Sainte-Jeanne-d'Arc; M. l'abbé Arthur Rousseau, est nommé vicaire à Grand'Mère; M. l'abbé Eugène Lamy, vicaire à Saint-Paulin.

LE BREMEN A QUEBEC

Le fameux avion "Bremen" sur lequel le baron Huenefeld, le major Fitzmaurice et le capitaine Koehl ont traversé l'Atlantique de l'Est à l'Ouest, est arrivé samedi à bord du vapeur "North Shore".

L'avion est arrivé de l'île Greenly où il avait atterri. Le Bremen sera remonté et sera exposé durant l'exposition provinciale de Québec. Après l'exposition, le Bremen sera expédié en Allemagne.

Le Dr Cuisinier et le mécanicien Thibault, qui furent les premiers à se porter au secours du Bremen quand celui-ci atterrit à l'île Greenly étaient aussi sur le navire qui transportait l'avion.

PROCHAIN MARIAGE

Le 14 août prochain, sera béni, en l'église de Champlain, le mariage de Mlle Suzanne Beaudoin, fille de Mme J.-N. Beaudoin, à M. Albani Forest, de Shawinigan.

diocèse des Trois-Rivières, à travers la province entière et jusqu'aux provinces de l'ouest et aux provinces maritimes. Et, après vingt-cinq ans, il est facile de voir ce qu'est devenu le pensionnat du Cap-de-la-Madeleine, puisque ses anciennes élèves sont ici présentes. C'est à ces anciennes élèves qu'a été donnée cette magnifique formation religieuse et intellectuelle qui les met en mesure de faire aujourd'hui tant de bien dans chacune des vocations où elles ont été appelées.

Le révérend Père Francoeur, félicita les religieuses et les anciennes élèves d'avoir commencé cette journée en assistant à une messe solennelle comme pour en offrir à Dieu les prémices et en la clôturant par ce salut pour lui donner encore les derniers instants. Puis il expliqua que pour bien entrer dans l'esprit de cette réunion il devait montrer ce que fut l'oeuvre du pensionnat des Filles de Jésus au Cap-de-la-Madeleine. Cette maison d'enseignement fut un foyer de lumière, de vertu et d'apostolat.

Ce fut d'abord un foyer de lumière. Que les anciennes élèves se rappellent leurs premières années à ce pensionnat où les connaissances humaines leur ont été inculquées avec tant de dévouement par ces bonnes religieuses. Qu'elles se souviennent ensuite de leur bonheur le jour où elles ont obtenu leur diplôme. Qu'elles songent de quelle utilité quotidienne et indispensable leur est la formation reçue dans ce pensionnat du Cap-de-la-Madeleine.

Mais la formation la plus importante, la plus essentielle qu'elles y ont reçue, est la formation religieuse, que leur permettra d'être toute leur vie de bonnes et vaillantes chrétiennes. Combien leur sort est différent de celui des pauvres jeunes filles des pays où l'école laïque et neutre règne en maîtresse. Elles, du moins, ont été assez heureuses pour apprendre à connaître, aimer et servir Dieu, la seule chose qui importe en fin de compte, parce que d'elle dépend l'éternité.

Cette maison fut encore un foyer de vertu. L'apprentissage de la vertu doit se continuer toute la vie. C'est cependant durant la jeunesse qu'il doit surtout se faire. Ces anciennes élèves, comme toutes les jeunes filles d'ailleurs, avaient leurs défauts. Mais des religieuses étaient là pour veiller sur leur

conduite et voir à faire disparaître ces imperfections qui plus tard auraient pu constituer pour ces jeunes filles un grave danger dans leur vie. Ces maîtresses dévouées ont été guidées avec persévérance dans le chemin du devoir et de la vertu. Aussi à leur sortie du pensionnat avaient-elles pu acquiescer la pratique des vertus chrétiennes, vertus de prière, d'humilité, de patience, etc...

Télas! il n'en est pas de même des jeunes filles qui sortent des écoles laïques et sans Dieu. Mais les anciennes élèves du pensionnat des Filles de Jésus ont apporté avec elles une vertu, que celles qui sont mères de familles sauront inculquer à leurs enfants et que celles qui sont religieuses ne feront qu'accroître avec les années.

Cette maison fut enfin un foyer d'apostolat. Le séjour que ces jeunes filles y ont fait n'était qu'une préparation à la vie. Sans pouvoir dire exactement ce que chacune d'entre elles sont devenues depuis la sortie du couvent, on sait que toutes sont devenues de véritables anciennes élèves. Toutes elles ont accompli de bonnes oeuvres auxquelles les destinaient leurs vocations respectives. Elles peuvent avoir fait des choses d'apparence du point de vue humain, mais grandes aux yeux de Dieu. Dans leurs familles, au travail ou dans leur foyer, toujours elles ont fait preuve de la plus grande générosité, exerçant ainsi l'apostolat chrétien et se souvenant que nous ne sommes pas sur terre pour nous seuls mais aussi pour les autres, que nous avons un devoir envers le prochain. Grâce à l'influence reçue dans ce pensionnat elles travaillent pour Dieu et le prochain. Plus d'une d'entre elles est entrée dans la vie religieuse parce qu'elle avait reçu des Filles de Jésus, la flamme de l'apostolat. Maintenant que les anciennes savent ce que fut pour elles leur Alma Mater, elles n'ont plus qu'à faire grandir en leur âme leur reconnaissance pour la maison où elles ont reçu lumière, vertu et apostolat. Elles doivent avoir un amour filial pour les religieuses qui leur ont légué un dévouement si maternel, et leur conserver toute leur vie cet attachement et cette gratitude, car elles ont été appelées à partager les bénédictions que la Vierge a accordées aux Filles de Jésus sur cette terre bénie du Cap.

PRÉCIEUX SECOURS

Souscrire à l'Œuvre du Séminaire, c'est s'assurer d'inestimables secours spirituels.

Outre la participation aux oeuvres et aux mérites des professeurs, des prêtres et des missionnaires formés par le Séminaire, les bienfaiteurs ont part, en effet, aux prières de la Communauté. Une messe sera dite chaque SEMAINE à PERPETUITE dans la chapelle du Séminaire, et un service solennel sera chanté chaque année, le 2 novembre, pour les bienfaiteurs. Ces prières perpétuelles, et les faveurs attachées à toute aumône, seront pour les souscripteurs, une garantie d'abondantes et précieuses bénédictions.

Le Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières

ENTREE LE 5 SEPTEMBRE

Un prospectus donnant tous les détails nécessaires, sera envoyé sur demande.—S'adresser au Préfet des Etudes.

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

NICOLET

L'ouverture du Bazar annuel, au profit de l'Hôtel-Dieu de Nicolet, est fixée au 13 août. Il aura lieu à la salle Sainte-Elisabeth.

—La recette du concert donné par des artistes de Montréal, au bénéfice de l'Hôtel-Dieu de Nicolet, a rapporté une généreuse somme.

STE-BRIGITTE-DES-SAULTS

M. l'abbé Nérée Turcotte, a dit sa première messe à Sainte-Brigitte-des-Saults, sa paroisse natale, et le lendemain, il a chanté sa première grand-messe. Le midi, il y eut grand banquet.

M. l'abbé N. Turcotte a été ordonné prêtre en la Cathédrale de Montréal, par Sa Grandeur Monseigneur Forbes. Étaient présents à l'ordination: M. l'abbé J.-N.-C. Lafond, curé de Sainte-Brigitte; M. l'abbé A. Allard, séminariste; le Rév. Frère Emile, du Collège du Sacré-Cœur, de Central-Falls; M. l'abbé J.-D. Gaumont, M. et Mme H. Turcotte, père et mère du nouvel ordonné, ses frères et sœurs: Bruno, Maurice, Annette et Albert Turcotte, Mme Vallée, M. et Mme Napoléon Smith, M. Hermann, Antonio et Gérard Smith, Mmes C. Lacerte, C. Roy, Mmes Y. Roy, D.-S. Smith, Chamberland, Mlle F.-A. Smith; MM. et Mmes E. Cloutier, de Montréal; Omer Salvail, de New-Bedford; Mme Poirier, de Taunton Mass.; M. Omer Turcotte, de East Taunton, Mass.

A l'étude du Notariat

M. Jean-Marie Tillon, du Séminaire de Nicolet, M. Maurice

Beauchesne, de Victoriaville; M. Jacques Feeney, de Princeville, ont été admis à l'étude du notariat aux récents examens tenus à Montréal.

—Un jeune prêtre séculier, de Sainte-Brigitte-de-Nicolet, M. l'abbé Alphonse Allard, vient d'entrer dans la Communauté des Pères Blancs d'Afrique, et se joindra au dix scholastiques, s'embarquant à Québec, le 24 août prochain, pour Alger, où ils s'en vont terminer leurs études.

ST-ANGELE-DE-PREMONT

Baptêmes:

Joseph-Omer Branchaud, enfant de M. Alphonse Branchaud et de Maria Bergeron. Parrain: M. Omer Branchaud; Marraine, Marie-Louise Lessard.

—Jos-Lucien-Maurice Lacoursière, fils de Téléphore Lacoursière, boulanger, et de Marie-Anne Lessard. Parrain: Victor Lacoursière; Marraine, Dorilla Desrosiers.

Mariages

Jos-Maxime Grenier avec Marie-Andronique Lacombe.

De passage

Au presbytère: Messieurs les Abbés Biron et Bour-nival dans l'intérêt du Bien Public.

Abonnements nouveaux nombreux.

—De passage au presbytère MM. Alexandre Desrosiers, E. Boucher et autres membres de la famille; aussi M. Ferdinand Chapelle de Sorel.

Sépultures.

M. Jos Benoit, Nelson Lacoursière, fils de Adrien Lacoursière et de Evelina Baril.

—Marie-Régina Chicoine, fille de Paul Chicoine et de Clara Michaud.

ST-PROSPER

Naissance

M. et Mme Horace Caron, née Rose Grimard, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Omer Benoit. Parrain et marraine M. et Mme Benoit Jacob, oncle et tante de l'enfant.

Chez les Dames de sainte Anne

A la réunion générale des Dames de sainte Anne, Mme Onésime-Louis Cossette a été nommée présidente de la congrégation pour l'année 1928-29, remplaçant Mme Philippe Massicotte sortant de charge; Mme J. Leduc fut élue secrétaire-trésorière.

Vocations religieuses.

Les vocations religieuses se font de plus en plus nombreuses dans notre paroisse; plusieurs familles comptent déjà des religieux et des religieuses dans différentes communautés.

Les dernières personnes à se donner à Dieu sont: M. Victorin Cossette, au noviciat des RR. PP. Oblats à Lachine; Monsieur Jean-Louis Houde, chez les RR. PP. Franciscains à Québec; MM. André Baribeau, M. Fraser, au noviciat des RR. FF. des Ecoles Chrétiennes.

—Mlle Marie-Claire Gagnon vient d'entrer chez les RR. SS. Jésus-Marie à Montréal.

Va et vient.

En visite au presbytère: Monseigneur Louis Chartier, P. A. V.G.; Messieurs les abbés A. Lafleche, D. Duval, des Trois-Rivières; J.-A. Trudel, curé de Saint-Séver.

—Mme Leblanc, Mlle Leblanc.

des Trois-Rivières M. Eug. Meunier et son fils, de Yamachiche.

—M. et Mme P.-D. Cloutier, sont revenus enchantés d'une promenade au Lac St-Jean.

—Mme Benoit Cossette en visite dans sa famille, à Amos et à Makamie.

—M. et Mme Théode Jacob, Mlle Corinne Cossette, en promenade à Amos, La Sarré, Dupuy.

—Mlle Cécile Gagnon a été récemment à Montréal.

—M. et Mme L. Baribeau, en voyage à Québec.

M. Théotime Gagnon, de Gratton, N.-D., M. Dr E. Gagnon et ses filles Mlles Annette et Lucile Gagnon de Cartierville, chez MM. E. Luc, J.-A. Gagnon.

—Mme Xavier Ebacher chez ses frères et sœur.

—Mlle Jeanne Trudel, de Montréal, Mlle Flore Trudel, de Amos, chez M. J.-A. Gagnon.

—Mme Dom. Ebacher, des Trois-Rivières, chez M. Phil. Ebacher.

—Mme Godin, de La Pêrade, chez sa mère Mme Veuve Joseph Ebacher.

—M. et Mme Fortunat Léveillé, de St-Stanislas, M. R. Léveillé, de Montréal, chez M. Donatien Léveillé.

—Mlle Laferté, de St-Germain, chez M. F. Vézina.

—M. D. Jobidon, de Amos, chez M. Benoit-A. Cloutier.

—Mlle Isabelle Cossette, en promenade aux Trois-Rivières.

LAC BELLEMARE

En visite

M. et Mme Léonard Auger et leurs enfants Marcel et Fernande, de Montréal, ainsi que M. et Mme Edouard-L. Auger, de St-Séver, en visite chez M. Alfred Gélinas.

Le 15—Un voyage en camion-automobile a été organisé par M. Adélard Gélinas, afin d'aller visiter leur sœur au couvent de Nicolet, Soeur Marie-Médatrice.

Étaient présents: M. et Mme Adélard Gélinas et leurs enfants: Thérèse, Lucie et Léo Paul, M. et Mme Alfred Gélinas, leurs enfants Boniface et Rose-Hélène Gélinas, M. et Mmes Ovide Gélinas, Michaël Gélinas, Gisèle, Lucile et Germaine Gélinas, de Shawinigan.

—M. Henri-L. Auger, de Montréal, chez M. Joseph Auger et Alfred Gélinas.

—Mlle Rolande Auger, de Charette, en visite pour une quinzaine, chez M. Alfred Gélinas; Mlle Marie-L. Auger, de Montréal, en vacances chez M. Joseph Auger et Alfred Gélinas.

Décès

M. Théophile Ayotte, est décédé à l'Hôpital des Trois-Rivières.

YAMACHICHE

Un incendie

Samedi soir, la grange de M. Albert Lamy, de Vide Poche, fut brûlée par le tonnerre; il avait à peu près 4,000 boîtes de foin et deux charreuses.

—Le vent renversa une grange chez M. Désiré Villemure à la Petite-Rivière.

—Le tonnerre brisa les lambris de la grange de M. Hercule Ricard, à la Grande-Rivière.

SAINTE-THECLE

Va et vient.

M. et Mme Léopold Veillet sont allés visiter l'Abtibi; ils se rendent de retour dans quelques semaines.

—Mlle Jeanne D'Arc Plamondon, de St-Stanislas, de passage chez son grand-père, M. S. Plamondon ainsi que chez Mme Veuve G. Plamondon.

—Mlles Hélène et Ursule Lafrance sont de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal.

—M. et Mme Francis Cloutier du Cap-de-la-Madeleine, de passage chez M. Victor Cloutier et Alfred Turner.

ASTON JUNCTION

—Monsieur l'abbé B. Morin, curé de St-Guilhem, en visite chez MM. Ernest et H. Morin.

—M. Emile Lamontagne, de Montréal, de passage chez M. Jos. P. de Courval, dimanche.

—MM. Hector, Théophile et Philippe Lupien sont allés à St-Léon, aux funérailles de leur père M. Epiphane Lupien.

—Mlle Gertrude Doucet, de Woonsocket, passe quelque temps, chez son père M. François Doucet.

—Sont venus chez M. Hornidas Morin: RR. SS. Mélanie de

Jérusalem et Marie Esther des RR. SS. des SS. NN. de Jésus-Marie, de Montréal, Soeur Marie Laurentine des Ursulines des Trois-Rivières, Frère Félien, des RR. FF. du Sacré-Cœur, d'Arthabaska, M. et Mme Isidore Roberge, de Victoriaville.

—Chez M. Ernest Morin: Révérende Soeur Marie Zéna, des RR. SS. de Sainte-Croix, de Saint-Laurent.

—Chez M. Henri Lemarié: Révérende Soeur Marie-Angéline, des Ursulines des Trois-Rivières, Mme Napoléon Aubry, de Ste-Eulalie, M. et Mme Louis Blais, de St-Cyrille, Mlle Alice LeMarier, de Daveluyville.

—Chez M. Jos. P. de Courval: M. et Mme T. Raiche, de Ste-Séraphine, M. et Mme Omer Vien et leur fille Léona, de Plattville, Colorado, Mlle D. Lamothie, de Ste-Eulalie.

—Chez M. H. Préfontaine, M. J.-P. Valois de St-Rosaire.

—Chez M. Joseph Vigneault, le Révérend Frère Côté, des RR. FF. du Sacré-Cœur d'Arthabaska.

—Chez M. Jos.-H. Tardif, M. et Mme J. Paquette et leur famille, de Manchester.

—Chez M. Jos. St-Germain, M. et Mme Léon Trudel, M. et Mme Oscar Trudel, de Woonsocket, R. I.

—Chez M. Téléphore Vigneault, M. et Mme Omer Vigneault, de Montréal, Mme Alcide Thibodeau, de St-Groire.

—Chez M. Hervé Léveillé, M. Camille Prince, et sa famille de Ste-Eulalie.

—Chez M. Philippe Lupien, M. et Mme U. Leblanc de Ste-Eulalie.

—Mme Ovide Doucet, et sa fille, Mlle Germaine, sont en voyage à Woonsocket.

—Mlles Anne-Marie et Berthe Préfontaine sont en voyage à Causapscal.

—Monsieur l'abbé Laurent Gaudet, Mlles Françoise, Rose-Marie, Madeleine Gaudet, et M. Pierre-Julien Gaudet sont allés à Sherbrooke, chez leur frère, le Dr Richard Gaudet.

—Mme J.-R. Morin, de passage à Manseau, ces jours derniers.

—Mlle Marie-Anne Gagné est allée à Québec, dernièrement.

—M. Bruno Morin, de passage à Victoriaville, par affaires.

SAINT-LEON

—M. Arthur Chevalier, de Louiseville, ainsi que M. et Mme Jos. Ferron, protonotaire de St-Joseph-de-Beaucé, étaient de passage chez Mme Veuve Hector Ferron, dimanche dernier.

—Également en visite chez Mme Ferron dernièrement: MM. Julien Morissette, Henri-Paul Germain, Hermann Denoncourt, Paul-Emile Doyon, Julien Mailhot, Roger Paquin, Wilfrid Gariépy, Noël Germain tous des Trois-Rivières.

—M. Richard Ferron est parti samedi dernier pour rendre visite à son frère, Oscar, chez les RR. PP. Dominicains de St-Hyacinthe, de là s'est rendu à Lachine pour entrer chez les Oblats.

—M. et Mme Noël Lacoursière, en promenade à Ste-Ange-de-Premont ces jours derniers.

—Mme Majorique Bellemare a passé une nuit chez son garçon au Cap-de-la-Madeleine.

—Mlle Simone Auger est de retour après avoir passé quelque temps à St-Charles de Mandeville.

—Mme Edouard Laperrière a passé quelques jours en visite chez M. Georges Laperrière. Elle est retournée à Montréal accompagnée de sa fille, Mlle Marguerite Laperrière.

—M. et Mme Philippe Lesage, et leurs enfants ainsi que MM. Bernard et Zacharie Lesage en visite chez M. Arthur-B. Lesage.

—Mme Veuve A. Lesage, de Louiseville, chez M. Alfred Lesage.

—Mme Veuve Georges Lamy et ses enfants, d'Yamachiche, en promenade chez sa sœur, Mme Antonio Martel.

—Mlle Julien, de Charette, en promenade chez son oncle, M. Henri Julien.

—Pénible évacuation urinaire. Monsieur Nick Schiefels de Duhamel, Alta., écrit: "Le Novoro du Dr Pierre m'a beaucoup fait de bien. J'étais affecté d'une pénible évacuation urinaire qui est maintenant revenue à la normale. Il a amélioré mon état de santé général." Cette remarquable médecine herbeuse augmente le flux urinaire et débarrasse le corps de ses impuretés. Ce n'est pas un article de commerce ordinaire car ce remède est fourni directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

—Livré exempt de douane au Canada.

LAC A LA TORTUE

La semaine dernière, nous avons eu une retraite prêchée par le Rév. Père Léo-Paul, O.F.M., des Trois-Rivières. Les quelques jours qu'il a passés parmi nous, ont été bien employés. Plusieurs personnes sont entrées dans le Tiers-Ordre et bon nombre aussi, ont fait profession. Toute la paroisse en a profité pour se confesser et communier.

—Dimanche le 29, à l'occasion de la fête de sainte Anne, la chorale de Shawinigan, est venue chanter la messe.

Nos félicitations à ces messieurs qui se sont si bien dévoués pour relever l'éclat de ce beau jour.

De passage

Mme Marianne, de Shawinigan, chez M. Wilfrid Héroux.

—Mme Emile Morin, de Grand-Mère, chez M. Napoléon Morand.

—Mmes Grenier et Mongrain, de St-Etienne, chez Arthur Lafrenière.

—M. Alphonse Lafrenière et Mme Adolphe Lafrenière, de passage à St-Etienne-des-Grès.

—Mlle Flore Descôteaux, de passage à St-Etienne.

Naissance

M. et Mme Wilson Dubois, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis, la naissance d'une fille, baptisée le 28.

Les fruits

Nous avons eu une abondance de fraises cette année. La récolte des framboises et de tous les autres fruits en général, s'annonce excellente.

—Notre lac attire beaucoup de touristes.

Canada, Province de Québec, District des Trois-Rivières No 5121

Cour de Magistrat de District Elie Raiche,

Demandeur Alcide Dionne,

Défendeur

AVIS PUBLIC

Par encan et par suite de saisie, je procéderai le dix-huitième jour d'août 1928 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur, 118, rue Du Fleuve, en cette cause en la cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers, par moi saisis en cette cause le trente et unième jour de juillet 1928, consistant en gramophone Brunswick, records, set de boudoir, sideboard, table, le tout sera vendu suivant la loi, pour argent comptant.

J.-A. Paquette, H.C.S. District des Trois-Rivières

BATISSES A VENDRE — Dans le rang Saint-Mathieu, au Lac-à-la-Tortue, deux maisons, hangar, grange et écurie. S'adresser d'ici à quinze jours à Madame J.-B. Laprise, chez M. Eugène Simard, du même rang, ou à E. Morand, 174, rue de la Chapelle, Sainte-Marguerite, Les Trois-Rivières.

CANADA Province de Québec District des Trois-Rivières No 112

IN RE: — SUCCESSION vacante de NAPOLEON COULOMBE, cordonnier, du Village d'Yamachiche, dans le comté de Saint-Maurice, district des Trois-Rivières.

& DAME M.-E.-F. LORANGER, REQUERANTE.

AVIS est présentement donné aux créanciers et aux parents du dit NAPOLEON COULOMBE, qu'une assemblée de ceux-ci sera tenue aux Trois-Rivières, au bureau du Protonotaire de la Cour Supérieure, le lundi 13 août 1928, à dix heures de l'avant-midi (heure avancée), pour procéder sur la requête de Dame MARIE EMILIE-FLORA LORANGER demeurant la nomination d'un curateur à la succession vacante; à toutes fins que de droit.

Les Trois-Rivières, le 3 août 1928.

Le Protonotaire A. PROVENCHER.

Maurice Laurin Procureur de la requérante.

—7—

Horaire des Bateaux Traversiers

LE PROGRES ET LAUZON

Trois-Rivières Ste-Angèle

Trois-Rivières	Ste-Angèle
5.30 a.m. Samedi	6.00 a.m.
6.30 "	7.00 "
7.30 "	8.00 "
8.30 "	9.00 "
9.00 "	Deux 9.30 "
9.30 "	traversiers 10.00 "
10.00 "	" 10.30 "
10.30 "	" 11.00 "
11.00 "	" 11.30 "
11.30 "	" 12.00 p.m.
12.00 "	" 12.30 "
12.30 "	" 1.00 "
1.00 "	" 1.30 "
1.30 "	" 2.00 "
2.00 "	" 2.30 "
2.30 "	" 3.00 "
3.00 "	" 3.30 "
3.30 "	" 4.00 "
4.00 "	" 4.30 "
4.30 "	" 5.00 "
5.00 "	" 5.30 "
5.30 "	" 6.00 "
6.00 "	" 6.30 "
6.30 "	" 7.00 "
7.00 "	" 7.30 "
7.30 "	" 8.00 "
8.00 "	" 8.30 "
8.30 "	" 9.00 "
9.30 "	" 10.00 "
10.30 "	" 11.00 "
11.30 "	" 12.00 "

—Les Trois-Rivières, 3 juillet 1928
Z. Lamblert, Ingénieur de la Cité

J.-M. GABIAS, CONTROLEUR

HORAIRE En Vigueur

EN VIGUEUR LE 29 AVRIL 1928

HEURE SOLAIRE

TRAINS POUR MONTREAL

2.15 a.m.	Tous les jours.
9.15 a.m.	Jour de semaine.
2.35 p.m.	Tous les jours.
5.00 p.m.	Tous les jours.
6.15 p.m.	Tous les jours.

TRAINS POUR QUEBEC

3.30 a.m.	Tous les jours.
6.15 a.m.	Jours de semaine.
12.00 midi	Tous les jours.
1.25 p.m.	Jours de semaine.
6.05 p.m.	Dimanche seulement.

TRAINS POUR SHAWINIGAN & GRAND-MERE

5.30 a.m.	Tous les jours.
12.00 midi	Tous les jours.
2.45 p.m.	Tous les jours.
6.30 p.m.	Tous les jours.

TRAINS POUR GRANDPILES

10.30 a.m.	Jours de semaine.
6.05 p.m.	Jours de semaine.

—D. Chênevert, Agent, Téléphone: 2001 & 2002

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public Ltée dont M. l'abbé D. Gélinas est le gérant, et imprimé par l'imprimerie St-Joseph, au No 3, rue Hart, Les Trois-Rivières

Annonces -- Classifiées

35 centins pour 25 mots; 1c. par mot additionnel.

AVIS AUX INTERESSES

A VENDRE, étendue de terrain située rue Cartier, à proximité de la rue Bonaventure et de la gare du Canadien Pacifique. Par suite d'une nouvelle subdivision, ce terrain se compose maintenant de lots à bâtir qui sont offerts en vente à des conditions exceptionnellement avantageuses. S'adresser à Henri Bisson, comptable-liquidateur, 142, rue Notre-Dame, téléphone: 329— M-J-J.N.O.

TRANSPORT. — Avez-vous des Valises, Coffres, Meubles ou effets semblables, à faire transporter, téléphonez au No 152, Geo. Dufresne Eng, rue Champlain, en face de la gare. M. et J. n.o.

A VENDRE: Machines pour portes et chassis, planeur et banc de scie ronde, machine de tenons, scie à ruban: mortoiseuse, sableuse box planeur, et un moteur "Westinghouse" de dix forces. Conditions faciles. S'adresser à F.-X. Thérien, 20, rue Notre-Dame, Louiseville. Téléphone: 153w M. et J., j.n.o.

Institutrices d'expérience, sachant l'anglais — 250 piastres par année, bonnes maisons d'écoles avec résidence chauffée par la municipalité. Dire nombre d'années d'expérience en donnant références. S'adresser à M. Joseph Dupont, Sec.-Trésorier, St-Etienne-des-Grès, comté de St-Maurice, P.Q. M.J.-J.N.O.

COUVANT DE MARIE-REPARATRICE LES TROIS-RIVIERES

RETRAITES FERMEES

Jeunes Filles, du 15 au 19 août.

Jeunes Filles, du 24 au 28 août; prêchée par le Rév. Père Fournier.

PRIERE DE S'INSCRIRE D'AVANCE

SANATORIUM DEBLOIS

LES TROIS-RIVIERES, P.Q.

Traitements des maladies nerveuses et chroniques, neurasthénie, rhumatismes, dyspepsie, artério-sclérose, morphinomanie, alcoolisme, etc.

Application des dernières méthodes scientifiques y compris: Cure d'eau, électricité, massage, bains de lumière et d'eau minérale, rayons ultra-violet, régimes spéciaux, etc.

Confort moderne, service d'ascenseur, solariums. Prix très modérés; chambre et pension depuis \$14.00 par semaine. Prospectus sur demande.

Placement Intéressant

CHEMIN DE FER

Québec Saguenay Chibougamau

Le Travailleur Américain Et le Communisme

Pour la paix de l'Amérique, aux Etats-Unis comme au Canada, il faut espérer que le bon sens du Travail organisé nous préservera longtemps encore du chancier communisme. On sait les efforts que le Communisme rouge dont les quartiers généraux sont à Moscou, fait par le monde pour asservir les nations à ses lubies d'halluciné. L'Angleterre pour sa part, a enrayé presque avec brutalité le travail révolutionnaire; la Chine a eu à cet égard la main lourde; d'autres pays également se prémunissent contre le danger bolcheviste. Nous savons qu'au Canada, la propagande subversive contre l'ordre établi est très active, comme nous savons aussi que l'autorité reste lente à prendre contre les semeurs de haine les mesures de rigueur appropriées.

En face de tout cela, nous saluons avec bonheur l'attitude prise par William Green, président de la Fédération américaine du Travail. Ce chef de la grande armée du travail aux Etats-Unis, met résolument en garde tous les travailleurs contre le communisme qui, dit-il, veut saper la base des Unions ouvrières aux Etats-Unis et au Mexique. Il demande aux membres du Conseil fédéré du Travail de faire tous leurs efforts pour mettre les plans communistes en échec. Rappelant que quinze communistes Russes ont été envoyés au Mexique depuis l'assassinat d'Obrégón, le président Green dit: "Nous ferons tout notre possible pour sauvegarder les Unions ouvrières telles qu'elles existent."

Cette attitude du président du travail organisé américain, démontre, une fois de plus, que le danger de révolution sociale aux Etats-Unis, n'est pas immédiat; que bien au contraire, le travailleur, apparemment satisfait de son sort, ne souhaite ni ne veut un changement qui risquerait de bouleverser du tout au tout, les conditions de vie actuelles. Les unions ouvrières ont bataillé ferme pour obtenir des salaires qui leur permettent de vivre avec un minimum de confort qui paraît du grand luxe pour l'ouvrier européen. Le riche Ford semble avoir dit une grande vérité lorsqu'il affirmait que rendre l'automobile accessible de prix aux ouvriers, éloignait d'autant tout danger de révolution.

Evidemment, la possession d'un automobile, même d'une Ford, suppose une aisance relative, et lorsque nous voyons une Ford aux mains de tout travailleur américain, nous pouvons être certains que le grand plaisir de rouler d'une ville à l'autre, de la maison d'un ami à celle d'une autre connaissance, paraît bien supérieur aux plaisirs hypothétiques promis par les fauteurs de révolution. La condition minable du prolétariat d'Europe peut constituer un terrain propice à la semence révolutionnaire; l'état de vie de la population ouvrière en Amérique rend l'armée du Travail réfractaire à la doctrine de haine entre les classes.

C'est bien tant mieux. Et nous ne pouvons que souhaiter que cette répulsion instinctive de notre Travail organisé à l'égard du stupide communisme nous préserve pour longtemps encore de la menace du "grand soir" dont rêvent les hallucinés de Moscou.

Joseph Barnard

Ceux qui nous font Honneur

Nous nous faisons un devoir d'applaudir au succès des nôtres et de signaler le nom de ceux qui jettent du lustre sur notre belle région trifluvienne. Au nombre de ceux-là, se trouve M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba. Monsieur Lacerte, né à Yamachiche, fit ses études au Séminaire des Trois-Rivières et garde parmi nous un grand nombre d'amis. Il est aujourd'hui avocat à Winnipeg, et magistrat à Saint-Boniface. La part prise par lui à la cause de l'éducation dans les lointaines provinces a toujours été considérable. En le plaçant à la tête de l'Association d'Education pour un troisième terme, nos amis du Manitoba indiquent assez le cas qu'ils font du concours apporté à la cause sainte par cet ancien trifluvien.

Nous reproduisons ici ce que disait "La Liberté" de Winnipeg, lors de la réélection de M. Henri Lacerte:

"Le premier acte du nouvel exécutif a été de réélire pour un troisième terme comme président M. Henri Lacerte. C'est le seul président qui ait connu cet honneur dans l'histoire de l'Association. On sait à quels services il le doit. Nôtre distingué compatriote appartient au groupe de jeunes qui se sont voués de tout cœur, dès le début, à notre œuvre de défense scolaire. La maîtrise indiscutée qu'il y a acquise, elle s'est révélée une fois de plus pendant le Congrès. Monsieur Lacerte n'a pas seulement le tact traditionnel du président bien stylé, il a surtout l'envergure qui sait embrasser d'un coup d'oeil l'ensemble des rouages de l'Association et préparer les développements futurs. Ajoutons que notre président nous a représentés avec honneur en de nombreuses circonstances et que ses relations personnelles dans l'Est et ailleurs, ont gagné à notre cause de précieuses sympathies.

En réélisant pour un troisième terme, M. Henri Lacerte, les membres de l'exécutif ont laissé la présidence en des mains compétentes et assuré la bonne marche de notre organisation"

J.B.

Les perdus dans l'azur

Les tragédies de l'air se multiplient avec une intensité inquiétante. Justement alors que la presse mondiale nous entretient de la terrible et longue agonie des compagnons de l'infortuné Nobile, les dépêches nous apprennent l'inquiétude causée par le silence du "Marchal Pilsudski" avion géant parti de France à destination de New-York; l'aviateur était attendu dans la Métropole américaine samedi après-midi à une heure. Jusqu'à présent, aucune nouvelle n'est parvenue des majors Idzikowski et Kubala. Faudra-t-il ajouter à la longue liste des "perdus dans l'espace" les noms des deux derniers audacieux qui ont tenté l'envolée transatlantique de l'Est à l'Ouest? Espérons encore que le nouveau désastre que nous redoutons ne s'est pas produit.

Il n'en est pas moins vrai qu'il semblerait à propos d'appliquer le conseil que donnait le général Dumont, directeur du service d'aviation en France, et d'interdire toute nouvelle tentative de ce genre à l'avenir. Jusqu'à ce que la science ait surpris les secrets dont la connaissance est pourtant essentielle, la composition des courants de l'air, leur marche, leur direction dans l'espace, l'annonce des changements atmosphériques, etc., il semble bien inutile d'encourager de nouvelles tentatives de traverser par voie de l'air, d'Europe en Amérique. Pour deux ou trois qui ont réussi cette téméraire entreprise, combien ont payé de leur vie l'audace essai...

J.B.

DES TIMBRES QUE L'ON NE VERRA PLUS

Ottawa, 30. — Les six timbres-poste de la Confédération et les trois timbres historiques émis, pour commémorer le sixième anniversaire de la Confédération du Canada, seront complètement disparus de la circulation dans quelques jours. Aussitôt que la der-

nière série sera épuisée, elle ne sera pas renouvelée et le ministère reviendra aux anciens timbres, qui composent une série de douze timbres de 1 à 20 sous.

L'émission des timbres spéciaux historiques a cessé le premier du courant. Les timbres-poste qui disparaissent sont les suivants: "2 sous, représentant les Pères de la Confédération; 12 sous représentant le Canada en 1867 et 1927; 12 sous, Laurier, MacDonald; 1 sou, MacDonald; 5 sous, d'Arcy Mc Gee; 5 sous, Laurier; 3 sous, édifice du parlement; 10 sous Baldwin-Lafontaine; le timbre de livraison spéciale de 20 sous "spécial express".

JE GLANERAI... TU LIRAS ...

Three Rivers

La publicité est une bonne chose, quand elle est bien faite. Autrement, cette puissance mal utilisée, sert à rebours, et la ville qu'on avait l'intention de faire connaître, est comme sous un jour défavorable.

Parmi les détails de la publicité, il y a ces divers bilettes en vente dans les magasins. Ils portent le mot: Three Rivers. Or les fabricants ou les initiateurs de ces inscriptions, sont de parfaits ignorants, car la ville des Trois-Rivières, fondée en 1634, par le Sieur De La Violette, n'a jamais porté le nom de Three Rivers. Les étrangers d'origine anglaise, venant s'établir dans une ville française, doivent respecter les endroits où ils s'installent.

Il est de mauvais goût et c'est une erreur historique que d'appeler notre ville: Three Rivers.

Moissonneurs

L'Angleterre songe à faire un don ou un prêt... à fonds perdus. La moisson approche dans l'Ouest et l'Angleterre a 200,000 chômeurs.

Or, le rapprochement est facile. Il n'y a qu'à embarquer 10,000 de ces chômeurs sur des navires. Ils arriveront ici, décorés du titre de moissonneurs, peut-être sans avoir jamais distingué la différence entre l'herbe et le chiendent. A lui seul,

le Canada peut suffire pour la récolte. Ces étrangers viendront tout simplement se faire nourrir par les provinces de l'Ouest, augmenter le nombre des chômeurs, enlever les positions déjà remplies par les nôtres, végéter et passer aux Etats-Unis.

Les Européens se pâmèrent en songeant que la Grande-Bretagne est obligée d'envoyer 10,000 hommes au Canada pour aider à la moisson. En Angleterre, on rira, 10,000 chômeurs demoiens; le coup sera joué!

Botrel

Le barde breton est à peine mort qu'il se survit dans l'effigie glorieuse du monument. On sait la sympathie du chansonnier pour le Canada. C'est pourquoi, notre pays a été heureux de contribuer à l'érection de ce monument et à envoyer à la fête du dévoilement, un groupe d'étudiants canadiens.

Botrel est connu par toute la France et le Canada. Cependant, il n'a pas joué à Hollywood, il n'a pas défilé sur son prochain en une joute sensationnelle, il n'a pas exercité la presse par des exploits aériens, il a tout simplement chanté les charmes de sa patrie, il a traduit les sentiments chrétiens de son âme d'artiste, en des notes qui ont touché les fibres du cœur humain.

PAUL ROBERT

L'aide au séminaire dans Champlain

Dimanche dernier, le 29 juillet, on célébrait la solennité de sainte Anne avec grande pompe.

A cette occasion la messe fut célébrée par Monseigneur l'abbé A. Jacob, directeur du Grand Séminaire des Trois-Rivières, assisté de Monsieur l'abbé C. Levasseur comme diacre et de Monsieur l'abbé G. LeBlanc, comme sous-diacre. Le chant qui fut exécuté par les collégiés de la paroisse releva aussi la solennité de la fête.

POUR LE SEMINAIRE

Depuis un mois, les prêtres du Séminaire recueillent des souscriptions pour le collège qui est actuellement en construction. Et dimanche dernier, ils étaient à Champlain. Le sermon à ce sujet-là, fut donné par Monsieur l'abbé J. Desilets, directeur du Collège.

Après avoir été présenté par Monsieur le curé, le prédicateur commença en ces termes: "Comme vous venez de l'entendre de la bouche de Monsieur le Chanoine, j'ai été délégué ici par Sa Grandeur Monseigneur Cloutier, pour l'œuvre de notre Séminaire. Vous avez appris, sans doute, soit que vous l'avez lu sur les journaux, soit qu'on vous en ait parlé, l'œuvre entreprise pour le Séminaire diocésain.

Si vous le voulez bien, nous verrons dans un premier point ce que c'est qu'un Séminaire, et le but qu'il poursuit, et en second lieu le devoir et l'obligation d'y contribuer.

D'abord qu'est-ce qu'un Séminaire? Je vous répondrai que c'est une maison d'éducation, mais j'ajouterai que ce n'est pas une maison d'éducation ordinaire. Dans le diocèse, il y a tellement de maisons d'éducation qu'on n'aurait peine à les compter, mais il n'y a qu'un seul Séminaire.

On pourrait le comparer à ces pépinières que certaines grandes compagnies établissent un peu partout, pour le reboisement de nos forêts. Elles commencent par semencer de vastes champs, puis elles emploient un grand nombre d'ouvriers afin d'émonder et de tailler les petits arbres, et une fois, devenus assez forts pour résister aux tempêtes, de les transplanter dans la forêt.

Le Séminaire ce n'est pas une pépinière d'arbres, mais une pépinière d'hommes. Nous y formons les cœurs à la vertu, les volontés au bien, les intelligences aux beautés de la science. Nous donnons à nos élèves comme tuteurs des prêtres dévoués qui prennent soin d'eux jusqu'au jour où, ayant acquis la science et la vertu nécessaires, ils sont aptes à embrasser la vocation à laquelle ils se croient

appelés de Dieu. Donc le but d'un Séminaire est de former des prêtres pour l'Eglise et des hommes pour la société.

En 1860, un citoyen des Trois-Rivières, doué d'un peu de fortune, favorisé par la grâce d'En-Haut et connaissant la nécessité d'un Séminaire dans le diocèse alla un jour trouver l'Evêque, alors Sa Grandeur Monseigneur Cooke, pour lui offrir une partie de sa fortune pour la fondation d'un Séminaire. Sa Grandeur Monseigneur, accepta immédiatement et plaça le nouveau Séminaire sous la tutelle de Saint-Joseph. Et je vous dirai ici que la protection de saint Joseph fut évidente à maintes reprises; à certains jours sombres sa vigilance sur notre Séminaire fut bien manifeste et notre patron garde encore d'un oeil vigilant notre maison bénie et privilégiée.

Actuellement au Séminaire, il y a tout près de 500 élèves, 20 à 25 prêtres et 45 ecclésiastiques. Ce progrès ne revient pas de droit exclusivement aux fondateurs, mais ce sont eux qui ont jeté ce grain de semence si fertile. En 68 ans d'existence, que d'hommes se sont dépensés en dévouement et en sacrifice! Encore l'an dernier, mouraient au Séminaire deux prêtres, Messieurs les abbés J. Gélinas, et J. Jacob, qui avaient consacré 25 années de leur vie sacerdotale dans l'enseignement de notre maison, au minimum salaire de \$100.00 par an, qu'ils ne voulurent jamais accepter.

Et ces exemples se répètent encore tous les jours. L'an dernier, j'ai vu un pareil dévouement. De jeunes prêtres n'ayant pas encore retiré un sou de salaire engagérent tout leur salaire cinq ans à l'avance pour le Séminaire.

Mais si les prêtres du Séminaire se dépensent tant à l'œuvre de la formation de vos enfants, il vous incombe à vous tous diocésains d'y contribuer d'une certaine mesure. Tous, célibataires aussi bien que pères de famille, ont une dette de reconnaissance envers le Séminaire. Sachons-le, le Séminaire est à vous et pour vos enfants; les prêtres éducateurs n'en ont besoin que pour s'y dévouer et s'y dépenser.

Le père de famille doit y contribuer dans l'intérêt de ses enfants; il doit savoir qu'une année d'instruction à prix d'argent est plus que de deux cents dollars; par conséquent lorsqu'on vous tend la main pour l'œuvre diocésaine — et remarquons ici que c'est la première fois — soyez généreux.

Le célibataire, lui, ne doit pas refuser l'occasion d'être utile à la société et à l'Eglise par ses aumônes. C'est donc un devoir et une

BILLET DU MARDI

UN DINER

Après la foule grouillante, nous sommes entrés les derniers dans le navire.

Les sacoches piquetées d'estampilles de Pékin, Chine, sont placées là, puis nous pénétrons dans la salle à manger où à diner. Je suis l'invité de Monsieur Wannick, antiquaire de Paris. Son épouse et son neveu Francis l'accompagnent dans ses voyages, qui sont plutôt des expéditions, puisqu'ils n'ont qu'un but: arracher du sol millénaire de Chine les trésors d'antiquités qu'il renterme.

Figures intéressantes de Français intellectuels et modestes. La conversation roule sur le Canada, la France, la Chine. Oh! ce vieux pays, c'est l'immense champ de travail artistique, qui charme et enjôle l'homme qui y consacre ses énergies et use sa vie. Malgré la lèrerie des rives orientales où la bruyante descend, malgré les gros yeux inquiets du noir qui nous sert et nous voudrait servir longtemps, je suis pas à pas mon gracieux conférencier dans ses tourilles et ses courses lointaines. Je descends avec lui dans les antiquités tombées chinoises pour reconnaître le subterfuge de certains antiquaires peu scrupuleux en fait de statuettes funéraires. Je crois bien, que la Chine, si ancienne, si peuplée, si riche de souvenirs précieux, a une civilisation et une culture artistique attestée par les monuments du passé — aussi parlante que dans les pays modernes. Qu'il y ait constatation d'apogées et de chutes dans cette culture, c'est le fait de l'histoire des peuples, rien de plus.

Une phrase surtout m'a frappé chez cet intellectuel. C'est, disait-il en parlant de cause de cataclysme, c'est que malgré nos travaux, nos recherches, nos études pour connaître les causes premières, nous sommes bien peu de chose, nos facultés sont limitées.

Et la sirène... de nous avertir que nous étions à Toronto.

En quelques heures, j'avais acquis un ami, en quelques heures, je le perdais, ou plutôt... nous nous séparions...

LAURENT

obligation pour tous de prendre part en autant qu'il est possible, à l'œuvre de notre jeunesse. Les enfants forment le quart de la population; ils sont l'avenir et ils seront ce que vous les aurez faits, c'est-à-dire des hommes de cœur, des hommes de devoir, des hommes aux principes; ils seront religieux, prêtres ou missionnaires, ou bien appelés à diriger l'Etat, si vous leur fournissez l'instruction requise. Et je vous dirai ici que c'est de nos populations locales que nous viennent nos grands hommes.

Vous prenez, par exemple, le premier Evêque des Trois-Rivières, Sa Grandeur Monseigneur Cooke; il est né dans la paroisse de La Pointe-du-Lac; le deuxième Evêque, une des plus pures gloires de l'épiscopat canadien, Sa Grandeur Monseigneur Laflèche, a vu le jour dans vos voisinages, à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Et pour continuer, c'est à Sainte-Geneviève-de-Batiscan que revient l'honneur de compter parmi ses enfants, Sa Grandeur Monseigneur Cloutier. Sa Grandeur Monseigneur Comtois enfin est né aux Trois-Rivières.

Nous n'en finissons pas, si nous énumérons ceux qui font l'orgueil de notre Séminaire. Qu'il me suffise de vous dire que l'Alma Mater compte parmi ses enfants plus de 400 prêtres, 23 hommes d'Etat, et 600 professionnels.

Si on me demande pourquoi cette immense construction qui fera l'orgueil des diocèses, je vous dirai qu'elle est voulue par le Souverain Pontife et exigée par les circonstances.

Après de sages délibérations, nous avons déterminé le plan de la construction actuelle, et lorsqu'il s'est agi de recueillir des dons, les premiers appelés à contribuer furent les prêtres du Séminaire; puis nous avons parcouru les rangs du Clergé, et parmi eux nous avons recueilli plus de 200,000 dollars; ensuite nous avons tendu la main aux citoyens trifluviens qui ont répondu généreusement à l'appel.

Maintenant, nous parcourons les campagnes et nous sommes convaincus à l'avance de votre encouragement

UNE VOIX DE FRANCE

Jusqu'ici, nous n'avons publié que des saluts canadiens au chantre de la «Patrie Intime». D'outre océan, nous arrivent un salut fraternel qui ne sera pas sans émouvoir l'âme délicate et sensible de Nérée Beauchemin. C'est le merveilleux poète de la Terre et du Foyer, Louis Mercier, qui donne l'accorde à son collègue canadien et lui dit, en termes émus, sa fraternelle admiration. Ce témoignage spontané d'un des plus grands poètes de l'heure présente est un hommage précieux qui réjouira tous les admirateurs de notre poète.

"J'ai eu déjà l'occasion de le dire ici même: j'aime les poètes canadiens. Leur simplicité patriarcale, leur sensibilité neuve, évoque un monde plus jeune que le nôtre.

J'aime les harmonieux messages qu'ils nous adressent par-dessus la grande mer — cette mer si difficilement vaincue par les ailes humaines — et qui nous apportent, avec les effluves du large, le parfum robuste des terres fécondes en froment, et l'âme fidèle des Français qui les cultivent.

L'un de ces messages vient justement de m'arriver, signé par Nérée Beauchemin, sous le titre de «Patrie Intime». Ecoutez, comme il chante bien:

Par un temps de demoiselle,
Sur la frêle caravelle,
Mon aïeule maternelle
Pour l'autre côté de l'Eau,
Prit la mer à Saint-Malo.

Son chapelet dans sa poche,
Quelques sous dans sa sacochette,
Elle arrivait par le coche,
Sans parure et sans bijou,
D'un petit bourg de l'Anjou.

Devant l'autel de la Vierge
Ayant fait brûler le cierge
Que la Chandeleur asperge,
Sans que le cœur lui manquât,
La terrienne s'embarqua.

Elle rejoignit là-bas un bon ami de Saintonge. Puis:

Par un temps de demoiselle
Un matin dans la chapelle
Sous le poêle de dentelle,
Au balustre des époux,
On vit le coupe à genoux.

Depuis cent et cent années,
Sur la tige des lignées,
Aux branches nouvelles nées,
Fleurit, comme au premier jour,
Fleur de France, fleur d'amour.

O mon cœur, jamais n'oublie
Le cher lieu qui te lie,
Par-dessus la mer jolie,
Aux bons pays, aux doux lieux,
D'où sont venus tes Aïeux.

Il est, dans le recueil de M. Nérée Beauchemin, des poèmes plus amples et plus sonores; il n'en est pas de plus charmant, et qui exprime mieux son gracieux talent, et son âme naturellement musicienne.

Mais qui est Nérée Beauchemin? De lui, je sais peu de chose. Il habite la région des Trois-Rivières, dans la Province de Québec, et il y exerce la profession de médecin. Ce volume est le deuxième qu'il publie, et il a fallu, m'écrit un de ses amis, insister beaucoup pour le décider à donner ce nouveau recueil. Car ce poète est un timide, c'est-à-dire un sage, qui chante d'abord pour lui-même et n'ignore pas la vanité de toute gloire.

Jeune? Certes, la transparence de son âme, l'agilité de son esprit, la fraîcheur de son imagination, attestent une jeunesse d'autant plus enviable que Monsieur Nérée Beauchemin, est né en 1850. Or, parmi les poètes de «Patrie Intime», il en est de tout récents. Celui-ci, entr'autres, et l'un des plus parfaits du recueil:

Lorsque mes terres assoiffées
Brûlent sous un soleil de feu,
Au lieu de m'adresser aux Fées,
A sainte Anne je fais un vœu.

A sainte Anne, je fais promesse
D'aller, sitôt que je pourrai,
A pied, payer un grand messe
Que chantera notre curé.

Le jour où la messe promise
A l'église nous fit courir,
De nuages de vapeur grise,
On vit tout le ciel se couvrir.

Une averse, à l'heure bénie
Où sonne l'élévation,
Se prit à tomber, infinie,
Céleste bénédiction.

Et le soir, dans le bruit des gouttes
Que les gacets, presque brûlés,
A pleine pièce, boivent toutes,
Je crus oïr pousser mes blés.

Cela est d'un art ramassé et sûr, comme une pièce d'anthologie. Ce que chante M. Nérée Beauchemin? Mais rien que des choses nobles et pures. Le foyer et les enfants qui le fleurissent, la terre et les travaux qui la fécondent, les grands fleuves de la terre canadienne, son ciel où se déroulent les fresques des saisons. Et toujours, cette «Patrie Intime», cette France idéale qu'il porte dans son cœur et dont il est imprégné jusqu'aux moelles.

Cette France, il va sans dire que c'est la France traditionnelle, croyante et catholique, la France des beaux clochers et des cloches bien sonantes, la France qui n'est jamais si grande que lorsqu'elle se met à genoux.

Faisons entendre cette voix si limpide et si juste:

Douce France, France jolie,
France d'amour et d'idéal,
Qui, dans ton époque jolie,
A fait tant de bien pour le mal.

...France dont le cœur surabonde
De gentillesse et de pitié,
Rien ne résiste, dans le monde,
Au charme de ton amitié!

Il suffit qu'une voix te nomme
Et s'élève pour t'acclamer
Pour que tout noble et fier cœur d'homme
S'émue et se prenne à t'aimer.

Aussi, avec quelle tendresse fière, il célèbre, notre poète, le "vieux parler" de la province française:

Ce Français vieillot qu'on dédaigne,
Il est natif du haut Poitou
Et du lointain Paris itou,
Ces termes, que le chaume, enseigne,
Ce sont les termes de Montaigne.

Le mot local très clair, s'entend:
Du puriste, il choque l'oreille?
Malgré tout, comme il s'appareille,
Et comme il s'accorde pourtant
Avec la parure d'antan!

Nous n'apprécions pas assez, en France, le mérite qu'ont nos frères canadiens à écrire un français comme celui de Nérée Beauchemin. Car ce n'est pas sans difficulté que notre langue a maintenu, là-bas son existence et gardé sa pureté. Il lui a fallu, et il lui faut encore lutter chaque jour contre l'envahissement de l'anglais. Les bons écrivains canadiens et, en premier lieu, les poètes, sont les grands mainteneurs de notre langue au pays de l'érable. Saluons-les et remercions-les!

Louis Mercier

**RESTEZ,
RESTEZ SUR
VOS TERRES.**



**Vos Ancêtres,
vos enfants se-
ront heureux.**

ETAT DES RECOLTES DANS LA PROVINCE

D'après les rapports des agromommes officiels, voici quelles sont les apparences des récoltes dans les différentes régions de la Province. Ces renseignements sont fournis à tous les 15 jours au Bureau des Statistiques.

Bas Saint-Laurent — Les récoltes croissent rapidement et font augurer une abondante récolte. Les pâturages sont moins bons et la production laitière diminue. Les prairies nouvelles donnent un fort rendement. Les potagers ont diminué. Les prairies nouvelles donnent un fort rendement. Les potagers ont belle apparence et sont prometteurs. Dans Matane, la sécheresse et les grands vents ont retardé la croissance des céréales, des plantes racines et des pommes de terre.

Région de Québec — Jusqu'à date, la température a été des plus favorables aux produits de la terre, bien que les semences aient été tardives. Les céréales ont belle apparence et, jusqu'à tout récemment, la fenaison s'est accomplie dans les meilleures conditions désirables; toutefois, bon nombre de cultivateurs n'ont pas encore complété celle-ci. Les pâturages sont généralement encore bons, et la production laitière abondante. Il y aura, d'après les apparences actuelles, abondance de plantes racines à l'automne. Le marché du beurre et du fromage est rémunérateur, et tous les produits de la ferme se vendent à des prix élevés. A moins que l'insolation ne soit plus considérable en août qu'en juillet, l'on craint que certaines céréales ne puissent mûrir, puisque déjà, les nuits sont froides et que des gelées blanches se sont produites. La récolte des petits fruits a été excellente. Celle des vergers sera plutôt médiocre.

District de Montréal — Les champs de céréales promettent une abondante récolte, pourvu que l'insolation soit suffisante. Les prairies et les pâturages sont moins bons, de sorte que la production laitière a diminué, surtout à l'ouest de la Province. L'abondance de la pluie a retardé la fenaison à plusieurs endroits et la qualité du foin s'en ressentira. Le tabac a bonne apparence, mais il est peu avancé pour la saison.

Cantons de l'Est — Les céréales donneront une récolte plutôt moyenne, tandis que les prairies nouvelles donnent un rendement satisfaisant, mais les vieilles sont pauvres. Les pâturages ne sont pas riches en plus, et les cultivateurs, pour maintenir la production laitière de leurs troupeaux, doivent donner à ceux-ci des aliments supplémentaires. L'on vend beaucoup de vaches laitières actuellement dans cette région. Les potagers sont assez bons, mais les vergers annoncent une petite récolte. En somme, l'année, pour les cultivateurs des Cantons de l'Est, sera moins bonne que d'habitude.

Nord de la Province — La récolte du foin au Lac Saint-Jean sera meilleure que l'année dernière d'au moins 20 pour cent, tandis que celle des céréales sera aussi très bonne, pourvu que l'insolation soit suffisante. Dans l'est de l'Abitibi, il est plus que probable que la récolte des céréales sera médiocre, mais, d'autre part, les prairies et les pâturages sont gras, et la production laitière abondante. Les potagers donneront un rendement inférieur à celui de l'an dernier, d'après les apparences actuelles. Les pluies abondantes ont nui à la fenaison. Les pommes de terre seront plutôt rares.

LES MEDICAMENTS INTERNES SONT SANS UTILITE CONTRE LES PARASITES EXTERNES DES VOLAILLES

(Notes des fermes expérimentales)

La station expérimentale du Cap Rouge, Québec, conduit depuis plusieurs années des recherches, en vue de comparer les semences à la volée aux semences en lignes, pour le trèfle rouge, destiné à la production de la graine. Le champ sur lequel ces essais ont été conduits, se compose de sol sablo-argileux, d'assez pauvre qualité mais en bon état d'ameublissement, et qui représente une grande partie du territoire couvert par la station du Cap Rouge.

Les résultats moyens de cinq années, montrent que pour chaque 100 livres de graine de trèfle produite sur la partie qui avait été enssemencée à la volée et où la première récolte avait été coupée pour faire du foin, il y a eu 102 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 24 pouces, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 12 pouces, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 6 pouces, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 3 pouces, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1 1/2 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 3/4 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/4 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/8 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/16 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/32 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/64 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/128 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/256 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/512 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1024 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2048 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/4096 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/8192 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/16384 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/32768 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/65536 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/131072 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/262144 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/524288 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1048576 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2097152 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/4194304 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/8388608 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/16777216 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/33554432 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/67108864 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/134217728 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/268435456 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/536870912 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1073741824 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2147483648 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/4294967296 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/8589934592 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/17179869184 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/34359738368 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/68719476736 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/137438953472 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/274877906944 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/549755813888 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1099511627776 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2199023255552 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/4398046511104 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/8796093022208 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/17592186044416 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/35184372088832 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/70368744177664 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/140737488355328 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/281474976710656 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/562949953421312 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1125899906842624 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2251799813685248 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/4503599627370496 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/9007199254740992 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/18014398509481984 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/36028797018963968 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/72057594037927936 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/144115188075855872 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/288230376151711744 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/576460752303423488 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1152921504606846976 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2305843009213693952 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/4611686018427387904 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/9223372036854775808 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/18446744073709551616 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/36893488147419103232 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/73786976294838206464 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/147573952589676412928 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/295147905179352825856 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/590295810358705651712 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1180591620717411303424 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2361183241434822606848 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/4722366482869645213696 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/9444732965739290427392 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/18889465931478580854784 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/37778931862957161709568 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/75557863725914323419136 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/151115727451828646838272 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/302231454903657293676544 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/604462909807314587353088 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1208925819614629174706176 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2417851639229258349412352 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/4835703278458516698824704 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/9671406556917033397649408 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/19342813113834066795298816 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/38685626227668133590597632 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/77371252455336267181195264 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/154742504910672534362390528 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/309485009821345068724781056 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/618970019642690137449562112 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1237940039285380274899124224 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2475880078570760549798248448 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/4951760157141521099596496896 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/9903520314283042199192993792 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/19807040628566084398385987584 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/39614081257132168796771975168 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/79228162514264337593543950336 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/158456325028528675187087900672 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/316912650057057350374175801344 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/633825300114114700748351602688 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1267650600228229401496703205376 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2535301200456458802993406410752 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/5070602400912917605986812821504 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/10141204801825835211973625643008 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/20282409603651670423947251286016 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/40564819207303340847894502572032 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/81129638414606681695789005144064 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/162259276829213363391578010288128 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/324518553658426726783156020576256 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/649037107316853453566312041152512 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1298074214633706907132624082305024 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2596148429267413814265248164610048 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/5192296858534827628530496329220096 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/10384593717069655257060992658440192 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/20769187434139310514121985316880384 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/41538374868278621028243970633760768 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/83076749736557242056487941267521536 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/166153499473114484112975882535043072 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/332306998946228968225951765070086144 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/664613997892457936451903530140172288 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1329227995784915872903807060280344576 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2658455991569831745807614120560689152 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/5316911983139663491615228241121378304 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/10633823966279326983230456482242756608 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/21267647932558653966460912964485513216 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/42535295865117307932921825928971026432 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/85070591730234615865843651857942052864 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/170141183460469231731687303715884105728 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/340282366920938463463374607431768211456 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/680564733841876926926749214863536422912 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1361129467683753853853498429727072845824 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2722258935367507707706996859454145691648 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/5444517870735015415413993718908291383296 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/10889035741470030830827987437816582766592 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/21778071482940061661655974875633165533184 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/43556142965880123323311949751266331066368 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/87112285931760246646623899502532662132736 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/174224571863520493293247799005065244265472 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/348449143727040986586495598010130488530944 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/696898287454081973172991196020260977061888 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1393796574908163946345982392040521954123776 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2787593149816327892691964784081043908247552 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/5575186299632655785383929568162087816495104 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/11150372599265311570767859136324175632990208 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/22300745198530623141535718272648351265980416 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/44601490397061246283071436545296702531960832 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/89202980794122492566142873090593405063921664 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/178405961588244985132285746181186810127843328 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/356811923176489970264571492362373620255686656 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/713623846352979940529142984724747240511373312 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1427247692705959881058285969449494481022746624 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2854495385411919762116571938898988962045493248 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/5708990770823839524233143877797977924090986496 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/11417981541647679048466287755595955848181972992 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/22835963083295358096932575511191911696363945984 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/45671926166590716193865151022383823392727891968 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/91343852333181432387730302044767646785455783936 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/182687704666362864775460604089535293570911567872 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/365375409332725729550921208179070587141823135744 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/730750818665451459101842416358141174283646271488 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1461501637330902918203684832716282348567292542976 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2923003274661805836407369665432564697134585085952 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/5846006549323611672814739330865129394269170171904 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/11692013098647223345629478661730258788538340343808 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/23384026197294446691258957323460517577076800687616 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/46768052394588893382517914646921035154153601375232 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/93536104789177786765035829293842070308307202750464 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/187072209578355573530071658587684140616614405500928 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/374144419156711147060143317175368281233228811001856 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/748288838313422294120286634350736562466457222003712 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1496577676626844588240573268701473124932914444007424 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/2993155353253689176481146537402946249865828888014848 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/5986310706507378352962293074805892499731657776029696 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/11972621413014756705924586149611784999463315552059392 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/23945242826029513411849172299223569998926631104118784 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/47890485652059026823698344598447139997853262208237568 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/95780971304118053647396689196894279995706524416475136 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/191561942608236107294793373993788559911413048832950272 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/383123885216472214589586747987577119822826097665900544 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/766247770432944429179173495975154239645652195331801088 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1532495540865888858358346991950308479291304390663602176 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/3064991081731777716716693983900616958582608781327204352 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/6129982163463555433433387967801233917165217562654408704 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/12259964326927110866866775935602467834330435125308817408 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/24519928653854221733733551871204935668660870250617634816 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/49039857307708443467467103742409871337321740501235269632 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/98079714615416886934934207484819742674643481002470539264 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/196159429228833773869868414969639485349286962004941078528 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/392318858457667547739736829939278970698573924009882157056 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/784637716915335095479473659878557941397147848019764314112 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/1569275433830670190958947319757115882794295696039528628224 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/3138550867661340381917894639514231765588591392079057256448 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/6277101735322680763835789279028463531177182784158114512896 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/12554203470645361527671578558056927062354355682316229057792 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/25108406941290723055343157116113854124708711364632458115584 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/50216813882581446110686314232227708249417422729264916231168 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes espacées de 1/100433627765162892221372628464454364498834845458529832462336 pouce, 123 livres sur la partie enssemencée en lignes



Tribune Ecclésiastique

DES GENS EMBARRASSES

(Conte flamand)

Un des fils Willewel devait, pour la première fois, revenir à la ferme en soutane, il s'appela Pierre. Willewel ne rêvait plus d'autre chose que de son garçon, et lorsque, vers le soir, il allait au village, soit à la forge, soit chez le charbonnier ou à l'auberge allumer une pipe, on n'avait qu'à lui parler de son "séminariste" pour qu'il aussi-tôt fût tout excité.

La mère Willewel comptait les jours, ni plus ni moins qu'un enfant, attendant que Pierre arrivât comme un petit curé pour les vacances de Pâques. Son plus grand désir était de le voir assis dans les stalles pendant la Grand-messe et les Vêpres, ou suivre la procession en surplis blanc. Elle ne disait pas précisément à voix haute tout ce qu'elle imaginait, mais cependant il n'y avait personne à la maison qui ne devinât ce qu'elle pensait. Tous les autres enfants, d'ailleurs, ne tenaient plus en place eux-mêmes, tout en plaisantant leur mère de son impatience.

Ton Meerschard, le factotum du village, avait déjà été invité à montrer ses échantillons de papier-peint et toute la famille avait tenu conseil à ce sujet. Finalement, le choix s'était arrêté sur un gai modèle fleuré, et la meilleure chambre était déjà tapissée d'une fraîche bordure en attendant Pâques. La mère Willewel avait acheté aussi deux nouveaux "cadres" et un Christ neuf pour la cheminée.

Tout cela n'est pas précisément pour Pierre, répétait la fermière, mais quand il viendra avec l'un ou l'autre camarade, il faut bien que la maison tout de même soit convenable.

Et la brave femme en était tellement convaincue, qu'elle trouva que tout ce qu'elle avait fait était plus avantageux que de blanchir à la chaux, comme c'était l'habitude à l'occasion des fêtes.

On se mit à cirer les chaises qu'on avait achetées à la vente du vieux curé. On décida de faire peindre d'une couche de vernis la grande armoire et on fit reluire comme de l'or la plaque de l'horloge familiale.

Mes enfants, dit la mère Willewel, il faut donner un bon coup de balai au carrelage!

On dit que le vitriol nettoie à merveille, observa une des jeunes filles, nous ferons bien d'essayer un peu ce système.

Pierre couchait dans la pièce voûtée, et les filles suppliaient leur mère d'acheter une nouvelle garniture de lit en coton.

Tout ce que vous voudrez, répondit la mère Willewel, heureuse de ne pas avoir dû proposer la chose elle-même.

Et il faudra cuire un jambon, ajouta-t-elle, et voir qu'il y ait des "craniques", afin que tout fût prêt, ou du moins sur le point de l'être, en vue de l'arrivée de Pierre.

Cependant le Carême touchait à sa fin et les vacances s'approchaient; mais une grande question restait toujours en suspens. Comment Willewel et sa femme appellerait-ils maintenant leur fils, et que lui diraient ses frères et ses sœurs en lui adressant la parole?

Monsieur, c'était si solennel à leur propre enfant et à leur propre frère, cela ne pouvait pas aller. Ils ne pouvaient plus dire "Pietje". Ils ne pouvaient plus y avoir quelques années. C'est trop enfantin. Ils étaient plus ou moins habitués maintenant à dire Pierre. Mais Pierre, cela n'était plus suffisant non plus pour quelqu'un qui était en soutane, presque dans les Ordres.

Disons Petrus, opina Godelive; cela ne serait-il pas mieux?

Et que diriez-vous si nous l'appelions tout simplement "Frère" observa Louis, l'aîné de la famille.

"Frère", fit la mère Willewel, cela serait bien pour vous autres, mais que dois-je dire, moi, et que doit dire votre père?

Eh! bien! la même chose, dit Liévin, le plus grand farceur du pays.

Et tout le monde se mit à rire et on n'en parla plus ce jour-là.

Où, mais, avec ça, la question n'était toujours pas résolue.

Saint Jean Eudes

Par un décret du 9 mai 1923, la Sacrée Congrégation des Rites a étendu à l'Eglise universelle la fête de saint Jean Eudes, confesseur, qui se célébrait le 19 août, sous le rite double mineur.

Les Acta Ap. Sedis, du mois de juillet donnent l'oraison et les leçons du 11e nocturne de saint Jean Eudes. La messe sera celle du commun des confesseurs non pontifes Os justi, avec l'oraison propre.

POUR LA FETE DE L'ASSOMPTION

"Quel mortel, dit Saint Bernardin de Sienne, à moins que Dieu ne le favorise de dons surnaturels, pourrait parler dignement ou même passablement de la Mère de l'Homme-Dieu? Ou plutôt, quel mortel n'a pas à craindre de profaner, par l'indignité de ses lèvres, le nom de Celle que le Père des Miséricordes, Dieu avant tous les siècles, a de toute éternité prédestinée en qualité de Vierge très digne, Celle que le Fils a choisie à l'avance pour sa Mère et que le Saint-Esprit a préparée pour être l'instrument et le canal d'une nouvelle grâce!"

Cependant, n'est-ce pas un de nos premiers devoirs de louer notre Reine des cieux? Combien grande puisse nous paraître notre indignité, nous ne pouvons empêcher notre cœur de se réjouir à la pensée que Dieu a glorifié sa Mère qui est aussi notre Mère, dans sa glorieuse Assomption. Nous aimons contempler ce mystère, nous aimons d'y arrêter notre pensée, parce que tout s'y présente pour nous encourager dans notre marche vers la bienheureuse éternité.

L'Assomption de Marie, n'est-ce pas le triomphe d'une créature? La Bienheureuse Vierge, n'est-elle pas de chez nous? n'est-ce pas pour nous un plaisir de contempler dans cette créature de choix les merveilleuses opérations de la grâce divine? C'est pourquoi nous nous réjouissons devant ce mystère et nous avons raison de nous réjouir. C'est pourquoi aussi nous essayons de nous représenter les splendeurs qui ont marqué l'entrée dans le ciel de la Mère de Jésus.

"La terre, dit encore Saint Bernardin de Sienne, n'a-t-elle pas frémi d'une sainte allégresse puis-que ce jour-là, elle offrait au ciel le plus riche, le plus précieux de ses dons?"

Avec quelle grâce les bienheureux habitants des cieux ne durent-ils pas accueillir la Vierge d'Israël qui avait donné au monde le Sauveur de l'humanité? Une nouvelle splendeur semblait se répandre sur tout l'univers. Des chœurs angéliques, que transportait la plus pure allégresse, s'élevaient à l'encontre de Marie sortant victorieuse de la mort comme son divin Fils s'était, lui aussi, levé triomphant du tombeau. Les anges et les bienheureux l'entouraient et l'exaltaient. De leurs lèvres jaillit l'hymne de triomphe magnifiant Celle qui vient de leur apparaître dans sa majestueuse splendeur, revêtue de lumière, plus blanche, dans son immaculée beauté, que la neige des hauts sommets, la tête auréolée de douze étoiles, sur laquelle l'auguste Trinité avait posé un triple diadème d'honneur et de gloire. Le glorieux cortège des esprits célestes entourait la Vierge s'élevant triomphalement vers les cieux, et ils chantaient: "Quelle est cette Femme qui s'élève du désert de la terre pleine de trésors, de grâces et de beauté?"

N'essayons pas de décrire cette élévation de la Vierge Marie vers sa nouvelle patrie, celle de l'immortalité.

Nous sommes chrétiens, fils de l'Eglise et serviteurs de Marie; nous sommes les enfants de sa dilection et comme tels nous voulons participer à l'allégresse des bienheureux entourant de leur vénération la Reine du ciel; nous voulons unir nos voix à celles des Scraphins exaltant la grandeur de Dieu dans la personne de Marie, c'est pour nous notre plus grand bonheur de la glorifier et de lui redire notre amour.

Nous sommes chrétiens, fils de l'Eglise et serviteurs de Marie; nous sommes les enfants de sa dilection et comme tels nous voulons participer à l'allégresse des bienheureux entourant de leur vénération la Reine du ciel; nous voulons unir nos voix à celles des Scraphins exaltant la grandeur de Dieu dans la personne de Marie, c'est pour nous notre plus grand bonheur de la glorifier et de lui redire notre amour.

Nous sommes chrétiens, fils de l'Eglise et serviteurs de Marie; nous sommes les enfants de sa dilection et comme tels nous voulons participer à l'allégresse des bienheureux entourant de leur vénération la Reine du ciel; nous voulons unir nos voix à celles des Scraphins exaltant la grandeur de Dieu dans la personne de Marie, c'est pour nous notre plus grand bonheur de la glorifier et de lui redire notre amour.

Nous sommes chrétiens, fils de l'Eglise et serviteurs de Marie; nous sommes les enfants de sa dilection et comme tels nous voulons participer à l'allégresse des bienheureux entourant de leur vénération la Reine du ciel; nous voulons unir nos voix à celles des Scraphins exaltant la grandeur de Dieu dans la personne de Marie, c'est pour nous notre plus grand bonheur de la glorifier et de lui redire notre amour.

Nous sommes chrétiens, fils de l'Eglise et serviteurs de Marie; nous sommes les enfants de sa dilection et comme tels nous voulons participer à l'allégresse des bienheureux entourant de leur vénération la Reine du ciel; nous voulons unir nos voix à celles des Scraphins exaltant la grandeur de Dieu dans la personne de Marie, c'est pour nous notre plus grand bonheur de la glorifier et de lui redire notre amour.

Nous sommes chrétiens, fils de l'Eglise et serviteurs de Marie; nous sommes les enfants de sa dilection et comme tels nous voulons participer à l'allégresse des bienheureux entourant de leur vénération la Reine du ciel; nous voulons unir nos voix à celles des Scraphins exaltant la grandeur de Dieu dans la personne de Marie, c'est pour nous notre plus grand bonheur de la glorifier et de lui redire notre amour.

Nous sommes chrétiens, fils de l'Eglise et serviteurs de Marie; nous sommes les enfants de sa dilection et comme tels nous voulons participer à l'allégresse des bienheureux entourant de leur vénération la Reine du ciel; nous voulons unir nos voix à celles des Scraphins exaltant la grandeur de Dieu dans la personne de Marie, c'est pour nous notre plus grand bonheur de la glorifier et de lui redire notre amour.

Nous sommes chrétiens, fils de l'Eglise et serviteurs de Marie; nous sommes les enfants de sa dilection et comme tels nous voulons participer à l'allégresse des bienheureux entourant de leur vénération la Reine du ciel; nous voulons unir nos voix à celles des Scraphins exaltant la grandeur de Dieu dans la personne de Marie, c'est pour nous notre plus grand bonheur de la glorifier et de lui redire notre amour.

Car nous aimons Celle que Jésus nous a donnée pour Mère. Nous nous réjouissons à la pensée des délices que la Reine des grâces nous réserve dans le ciel, à nous ses dévots, en échange de nos témoignages d'amour et de vénération. Une raison spéciale doit engager les enfants de Saint François à célébrer pieusement la fête de l'Assomption de Marie.

Notre Scraphique Père eut pendant sa vie mortelle une attention marquée pour cette solennité. Nous savons que chaque année il s'y préparait par un long jeûne de quarante jours qu'il passait dans la prière et la contemplation. Ne faut-il pas que ses enfants s'inspirent de cet exemple du Patriarche de l'Ombrie: ils n'oublient pas d'offrir à la bien Mère de Dieu l'hommage de leur dévotion et de leur amour filial en la vénérant dans ce glorieux mystère de son Assomption au ciel.

Comment ne pas nous rappeler saint Antoine de Padoue. Si grande était sa dévotion à ce mystère de l'Assomption, qu'il vit un jour apparaître la Bienheureuse Vierge, et il entendit tomber ces admirables paroles de ses lèvres bénies. "Oui, mon fils, oui, vraiment, j'ai été élevée au ciel avec mon corps et mon âme..."

Chers Tertiaires, célébrons dévotement et avec confiance le triomphe de Marie sur la mort.

Supplions-la, par l'intercession de saint François, de conserver les fidèles dans l'obéissance et l'amour qu'ils doivent à l'Eglise; demandons-lui de ramener les pécheurs dans la voie du salut, et nous réunir un jour tous avec elle et son divin Fils dans la bienheureuse patrie, dont elle est, Elle pour toujours, la Reine immortelle.

"C'est dans vos mains, ô Vierge bénie, que repose notre salut. Souvenez-vous de notre misère, ô Mère compatissante! Vous sauvez celui que vous voulez, et celui dont vous détournez la face, se perdra infailliblement."

(S. Bonaventure)

Etendard franciscain.

FAISONS NOTRE VISITE AU SAINT SACREMENT

— Où allez-vous donc, Madame?

Dieu! que vous êtes pressée!

— Oui, Monsieur, j'ai plusieurs visites à faire.

— Sans indiscrétion, Madame, pourrais-je vous demander si vous serez bientôt de retour?

— Dans une heure, j'espère; j'ai quelques amies à saluer.

— Et vous vous rencontrez ainsi plusieurs fois la semaine, et vous en avez long à vous conter sur vos maris, sur vos voisins et sur vos connaissances. Oh! Madame, je connais quelqu'un que vous ne fatiguez pas de vos visites! Et pourtant, vous auriez bien des choses importantes à lui communiquer et à lui demander! Et pourtant vous n'êtes qu'à cinq minutes de l'église où il demeure. Et vos occupations ne sont pas tellement absorbantes que vous ne puissiez leur dérober au moins cinq minutes!

Venez le saluer, lui parler de vos peines, lui montrer vos petits enfants, le prier de les bénir. Vous avez votre croix à porter, elle vous meurtrit les épaules. Il vous mettra de la vigueur au cœur.

Une visite à l'ami du tabernacle vous serait utile et bienfaisante, vos devoirs d'état n'en souffriraient pas et la charité souvent y gagnerait. Mais non, vous visitez Mme Y... et sa voisine Mme Z..., vous visitez la ville, et lui, jamais.

Voyons, sur semaine, rendons-lui quelques visites. Il se tient au milieu de nous et nous ne le connaissons pas; nous l'oublions, il reste abandonné dans son tabernacle.

Par intérêt pour nous, Par respect pour lui, Allons le voir!!!

Le ciment bien préparé vaut mieux que la pierre.

Pour bien asséoir votre nouvelle demeure; demandez le ciment de

Cyrille Labelle & Cie

10, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

Le ciment bien préparé vaut mieux que la pierre.

Pour bien asséoir votre nouvelle demeure; demandez le ciment de

Cyrille Labelle & Cie

10, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

Le ciment bien préparé vaut mieux que la pierre.

Pour bien asséoir votre nouvelle demeure; demandez le ciment de

Cyrille Labelle & Cie

10, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

Un fameux coup de dés

C'est Louis, un grand jeune homme! Assez bonne position: \$4.00 par jour.

Monsieur le Curé, je viens vous consulter. J'ai l'intention de me marier avec Mlle Y... Mais le mariage aujourd'hui, c'est un coup de dés: on ne sait pas ce qu'on prend.

— Commencons par le commencement; on ne sait pas ce qu'on prend: savez-vous d'abord ce que vous voulez prendre?... Quelles qualités lui voulez-vous, à votre future?

— Des qualités?... Je veux qu'elle soit jolie!

— Cela, c'est une qualité tout extérieure, qui ne durera pas toujours... Et le mariage, ça dure toujours! Je voulais vous parler surtout des qualités de l'âme, des qualités morales.

— Ah! bon! Je n'y ai pas pensé de cette manière-là; je veux qu'on se convienne, qu'on puisse s'arranger...

— C'est-à-dire, vous voulez qu'elle ait un caractère qui puisse s'harmoniser avec le vôtre: que ses qualités compensent vos défauts, et que vos qualités, à vous, compensent ses défauts, à elle!

— C'est en plein ça!

— Quel est votre caractère?... Quels sont vos défauts?

— Mon Dieu, pour vous dire au juste, il faudrait que j'y pense...

— Et elle, quels sont ses défauts?

— Ses défauts, à elle?!!!

— Bien oui!

— Je vous avouerai franchement que je ne lui en connais pas. Si elle en avait, je ne l'épouserais pas!

— Enfin, elle n'est pas parfaite puisque personne n'est parfait ici-bas!

— C'est vrai... mais en tous cas, ça fait huit mois que je la fréquente, et il n'y a jamais eu un seul mot entre nous: c'est signe qu'on est fait pour s'accorder!

— Pas tant que vous le pensez! Parce qu'il fait beau soleil aujourd'hui, êtes-vous sûr qu'il fera beau soleil demain? Tenez, je vais vous poser encore quelques questions.

Vous voulez que, plus tard, vos petits enfants soient bons, que votre épouse vous aide à rester dans le bon chemin; votre future est-elle pieuse?

— Je n'ai pas fait attention à cela.

— Est-ce qu'elle sait ménager, ou dépense-t-elle beaucoup? Est-elle légère, esclave de la mode;

tenez, est-ce que ses robes sont courtes?

— Pas mal, Monsieur le Curé; et puis, elle en a beaucoup de robes, en autant que j'ai pu remarquer. Mais, c'est comme les autres, après tout. Son père lui laisse l'argent qu'elle gagne pour ses dépenses.

— Ah! elle travaille... Sait-elle faire la cuisine, tenir maison?

— Elle doit le savoir!

— Savez-vous, Monsieur le Curé, que vous m'embêtez beaucoup avec toutes ces questions-là! Je vous remercie beaucoup, mais on voit bien que vous ne vous êtes jamais marié, vous; pourquoi que nous nous aimions, ça marchera bien!

— L'autre jeune homme! J'avais presque envie de pleurer quand je l'ai vu partir.

— Tes après dans l'état du mariage te diraient que, toi aussi, tu ne l'es jamais marié!

— Se marier, quand on ne sait pas ce qu'on prend, quand, on en sait même pas ce qu'on veut prendre, tu as raison de le penser, c'est un coup de dés... et encore... un fameux coup de dés!

— Et, par malheur, celui qui tire aux dés y perd à peu près toujours!

A.D.

Du blé de 4000 ans

Il arrive d'Australie une nouvelle récolte intéressante concernant une récolte obtenue avec du blé quarante fois centenaire. Un grand cultivateur de Bathurst avait fait venir d'Egypte une provision de blé qui, suivant la coutume ancienne, avait été placée dans le tombeau, avec les momies afin que les morts ne manquassent point de vivres.

Le blé, expédié de Bathurst avait tenu compagnie à la momie depuis quatre mille ans avant d'être semé par le fermier.

Le résultat fut magnifique: pour un grain, on eut sept épis d'une grandeur exceptionnelle. De l'avis des experts, la récolte est de bonne qualité, bien que notre blé actuel se prête mieux à la fabrication de la farine.

L'expérience est des plus intéressantes, prouvant une vitalité extraordinaire qui résiste à un poids de quatre mille années. Ce n'est cependant rien de plus qu'une expérience, et le blé "momifié" ne sera pas conservé.

Faire croire en Dieu comme en la vérité substantielle, le faire désirer comme le bien complet, le faire aimer comme la beauté parfaite, en un mot, le faire glorifier, c'est l'Etre unique, voilà le but de la M. le Chanoine Buath.

LA VITESSE DU
GULF STREAM

Quelle est la vitesse du courant du Gulf-Stream? D'après l'"Astronomic Bulletin", le Bureau géographique du Coast Survey des Etats-Unis est parmi les organismes scientifiques qui ont procédé à la connaissance et à l'exploration des courants du Gulf Stream, dont la vitesse varie journalièrement, en particulier entre les Fowey rocks, la Floride et Gun Cay, aux Bahamas. La différence est parfois de 2 nœuds et demi en vingt-quatre heures. La moyenne des courants varie pendant le mois; la série la plus forte se produisant de la lune et la plus grande vitesse observant environ neuf heures avant son passage supérieur. Le plus fort courant de surface est de 5 nœuds un quart — environ quatre milles et demi, — par heure, le plus faible de nœud 1 trois-quarts, et la moyenne de 3 nœuds six dixièmes.

L'AGE DU CHAT, DUCHIEN ET DU CHEVAL

Quel est le plus grand âge que peuvent atteindre le chat, le chien, le cheval, l'âne et le mulet? Nous apprenons par le "Literary Digest", que les naturalistes ont enregistré comme très exceptionnels les cas de longévité d'une chatte qui atteignit l'âge de vingt-deux ans et deux mois et d'une chienne épagneule qui vécut vingt-huit ans. Pour le cheval on en cite plusieurs qui ont atteint cinquante ans, et un cheval de balage mourut exactement à soixante-deux ans. Les ânes fournissent l'exemple de la longévité la plus impressionnante et peuvent devenir centenaire, l'un deux étant mort à cent six ans. Les mulets ne parviennent pas au demi-siècle et c'est tout au plus à l'on signale deux mules qui ont approché de peu quarante-deux et quarante-cinq ans. De ces exemples évidemment très rares, on a tiré cette conclusion que les herbivores vivent plus longtemps que les carnivores, surtout quand ils sont astreints au travail et probablement aussi — traités pour les services qu'ils peuvent rendre.

PUBLICATIONS TRIFLUVIENNES

DES OEUVRES DE CHEZ NOUS — ÉDITÉES CHEZ NOUS

APOTHÉOSE DE MONSIEUR LOUIS-FRANÇOIS R.-LAFLECHE 230

ANNUAIRE DU SÉMINAIRE SAINT-JOSEPH Les Trois-Rivières 100

ANNUAIRE DU COLLÈGE SÉRAPHIQUE Les Trois-Rivières 72

Index des Statuts Refondus de Québec, 1925 par Édouard Asselin, avocat 72

LE PRÉCURSEUR, 1er volume, comprenant les années 1920-1921-1922 — Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception 406

LE PRÉCURSEUR, 2ème volume, comprenant les années 1923-1924 — Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception 688

PATRIE INTIME, par Nérée Beauchemin 202

LA NAISSANCE DES TROIS-RIVIÈRES, par Montarville Boucher de la Bruère 64

VARIATIONS, par Fleurette de Givre 176

MÉMOIRES PAROISSIAUX DE SAINT-FAUSTIN par M. l'abbé Ang. Sanschagrin 194

ALMANACH DES ADRESSES, du Cap-de-la-Madeleine M. Roméo Morrisette 152

ALMANACH DES ADRESSES, des Trois-Rivières, MM. Fafard & Poliquin 304

ALBUM-SOUVENIR, Notes historiques concernant la paroisse de Gentilly, Comté Nicolet, M. L. Dubois 136

GLISSADES, Fleurette de Givre 174

LES DICTS DU PASSANT, Dr Louis-Georges Godin 188

Ces publications se recommandent d'elles-mêmes par le sérieux et l'utile de leur composition, et par leur typographie impeccable.

Ce sont des travaux de

L'IMPRIMERIE SAINT-JOSEPH

3, RUE HART, LES TROIS-RIVIÈRES

SHAWINIGAN, GRAND'MERE ET LA REGION

Shawinigan

Encore les licences

A la dernière séance du Conseil municipal, on a, une fois de plus, discuté longuement la question des licences ou taxes d'affaires.

D'après un règlement passé par l'ancien conseil le printemps dernier, les marchands épiceries qui, en outre de leur commerce régulier, veulent tenir un restaurant, doivent payer à la ville deux taxes d'affaires, soit \$20.00 comme épicier et \$50.00 comme restaurateur.

Les intéressés ont protesté énergiquement contre l'application de cette mesure qu'ils considèrent comme étant absolument injuste à leur égard et mercredi dernier, au conseil, MM. les échevins J.-A. Richard et Urgel Lebeau ont pris fait et cause pour eux en déclarant qu'il n'est pas raisonnable que ces petits marchands soient tenus de payer cette taxe prohibitive alors que les marchands en général ne paient que \$20.00 par année et que les gros restaurateurs, qui ont des tables dans leurs établissements et font un chiffre d'affaires très considérable, paient \$50.00 par année. "Il est facile de se rendre compte, dit M. Richard, que le commerce que font nos épiceries-restaurateurs ne peut être comparé avec celui des restaurateurs proprement dits et qu'en conséquence ces derniers n'auraient aucune raison de se plaindre si ceux-là payaient une taxe moindre que la leur. Je suis même d'avis qu'aucune taxe additionnelle ne devrait être imposée à ces petits marchands qui en tenant leurs établissements ouverts tous les soirs et le dimanche peuvent rendre de réels services à la population, ou que tout au moins cette taxe additionnelle ne soit pas plus de \$10.00 au lieu de \$50.00, tel que prévu par le règlement." M. l'échevin Lebeau se prononça en faveur d'une taxe additionnelle de \$10.00 seulement, et Son Honneur le Maire Desaulniers, de même que M. l'échevin Jos. Veilleux déclarèrent se ranger à cet avis.

De son côté, cependant, M. l'échevin Jos. St-Onge ne partageait pas du tout cette opinion. Il rappela que la taxe additionnelle de \$50.00 avait été imposée par l'ancien conseil, applicable à partir du 1er juillet 1928, à la suite de nombreuses plaintes reçues de la part de marchands-épiceries de cette ville contre certains épiceries-restaurateurs qui se permettaient de vendre, après les heures de fermeture des autres épiceries et même le dimanche, des articles d'épiceries, chose que leur licence de restaurateurs ne les autorise pas à faire.

Les épiceries-restaurateurs ont le privilège de laisser leurs établissements ouverts tous les soirs de la semaine, de même que le dimanche, mais, à part peut-être que dans des cas tout-à-fait exceptionnels, ils ne doivent pas vendre d'épiceries après l'heure de fermeture des établissements des autres épiceries. Cette règle a, parait-il, été à maintes reprises enfreinte dans le passé, et assez souvent sans raison valable, c'est pourquoi l'ancien conseil avait jugé nécessaire d'imposer une taxe additionnelle de \$50.00 à tous les épiceries qui voudraient tenir un restaurant dans leur même établissement. L'ancien conseil espérait, en outre, que cette mesure aurait pour effet de diminuer le nombre de ces magasins qu'il ne jugeait pas être d'une très grande utilité pour le public. "Si vous enlevez complètement cette taxe additionnelle, dit en terminant M. St-Onge, ou si vous la réduisez au point de la rendre insignifiante, tous les épiceries voudront tenir un restaurant, et vous n'aurez que des ennemis de ce nouvel état de choses que vous aurez créé."

Comme le débat menaçait de se prolonger outre mesure, M. l'échevin Lucien Bourassa suggéra de référer de nouveau la question pour étude en comité général, ce qui fut décidé séance tenante.

LES CHUTES SHAWINIGAN

Sur la tombe de M. le Dr J.-A. Dufresne.

Offrandes de messes — Mlle M.-D. MacDonald, Québec; M. J.-A. Bernier, Grand'Mère; M. et Mme Paul Brillant, Arvida; M. et Mme L. Mayrand, Québec; Révérend Sœur Saint-Mathieu, de St-Ferdinand d'Halifax; M. et Mme Nap. Desormiers, Shawinigan; M. et Mme V. Bienvenu, Québec; M. et Mme B. Toussaint, Trois-Rivières; M. P. Bernard, Scott.

Bouquets spirituels: — Le Personnel de l'Hospice St-Julien, St-Ferdinand d'Halifax; Personnel de l'Hôpital du Sacré-Coeur, St-

Ferdinand d'Halifax; Dr et Mme J.-E. Colin, Grand'Mère.

Sympathies: — M. et Mme Maxime Gauthier, des Trois-Rivières; M. et Mme A.-O. Bureau, Shawinigan; Dr et Mme Alphonse Lepage, Québec; Daughters of the Empire, Shawinigan; famille du Dr Nérée Beauchemin; M. et Mme A.-E. Hunt King, des Trois-Rivières; M. et Mme Wilfrid Laflamme, Ottawa; la Révérende Sœur Mary Geraldine, Portland, Me; Mme Come Dufresne, Deschambault; Révérende Sœur St-Mathieu, St-Ferdinand d'Halifax; M. et Mme W. Dawbarn, La Gabelle; Révérende Sœur St-Honorius, Supérieure du Couvent des RR. SS. de la Charité, Rimouski; Révérende Sœur Marie de la Nativité, Rimouski; Mlle Juliette Ferron, Shawinigan; Mlle Bruchési, Montréal; Mlle V. Williams, Québec; M. Roger Bisson, des Trois-Rivières; Monsieur l'abbé Emile Cloutier, curé de St-Justin; M. et Mme Maurice Dery, Québec; M. Placide Décarie, Montréal; Dr et Mme A.-J. Barlow-Hébert, des Trois-Rivières; Dr et Mme A.-E. Riddell, Arvida; M. Jos. Normandin, Montréal; M. et Mme E. Bournival, des Trois-Rivières; M. et Mme R.-E. Parks, Arvida; Le Conseil municipal de la cité de Shawinigan Falls; le Conseil municipal de la Cité des Trois-Rivières; la Commission Scolaire de Shawinigan Falls.

Télégrammes: — M. Edgar Gosselin, Québec; M. et Mme Jos. Béique, Magog; M. Edgar Rochette, Québec; Dr et Mme Devarennes, Québec.

Province de Québec.

Cité des Chutes Shawinigan

A une séance générale ou ordinaire du Conseil municipal de la cité des Chutes Shawinigan, tenue à l'Hôtel de Ville, en la dite cité, à sept heures de l'après-midi, mercredi, le 1er jour d'août, mil neuf cent vingt-huit, en la manière et suivant les dispositions voulues par la loi, à laquelle sont présents M. le Maire J.-H.-N. Desaulniers et MM. les échevins J.-A. Richard, Joseph Veilleux, Urgel Lebeau, Lucien Bourassa et J. St-Onge, formant le quorum du dit Conseil, sous la présidence de Son Honneur M. le Maire.

Il est proposé par M. l'échevin J. St-Onge, secondé à l'unanimité: Que les membres du Conseil municipal, de la cité des Chutes de Shawinigan ont appris avec chagrin le décès, survenu le 24 juillet dernier, du Dr J.-A. Dufresne, ex-maire de cette cité.

Qu'ils sont d'avis que la disparition de ce citoyen distingué, qui a rempli avec tact et dignité les importantes fonctions de premier Magistrat de cette cité et présidé pendant huit années, dans cette enceinte, aux délibérations du Conseil municipal, est une perte réelle pour ses concitoyens.

Que le défunt était tenu en haute estime par toute la population et, pour répondre à un désir généralement exprimé, ce Conseil a tenu à lui rendre un témoignage public de reconnaissance pour les bons services rendus à ses concitoyens, en lui faisant des funérailles civiques; Que ce Conseil réitére, par la présente, à Madame Dufresne et à la famille ses plus sincères sympathies dans le grand deuil qui vient de les frapper.

Que copie de la présente résolution soit transmise à la famille. Certifié vraie copie.

A.-J. Meunier,

Secrétaire-Trésorier.

Comme marque suprême d'estime à l'égard du regretté Dr J.-A. Dufresne, ex-maire de notre cité, le Conseil observa une minute de silence avant de commencer ses délibérations.

La Revue

Franciscaine

Sommaire du mois d'août

Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Arthur Papineau.....

La Direction.....

R. P. Jean-Joseph.....

Notre-Dame des Sept Allégresces.....

R. P. Germain-Marie.....

Une revanche catholique, l'Université de Milan.....

R. P. Victorin Doucet.....

Sainte Claire d'Assise.....

Luigi Luzzatti.....

Bonnes Vacances (Poésie).....

Robert Brouillard.....

Les retraites fermées.....

R. P. Marcel-Marie.....

Chronique Franciscaine.....

R. P. Barthélemy.....

Bibliographie.....

La Rédaction.....

LES FAMILLES LEMIRE DE ST-ETIENNE-DES-GRES

SUITE

Marie Valéria, baptisée le 1er septembre 1897, dans l'église Notre-Dame-de-Lourdes, épousa, le 4 juillet 1916, en cette même église, Cyrille Leclerc, fils de Ferdinand et d'Emma Cloutier. Cyrille Leclerc fut baptisé à Saint-Pabien, le 9 avril 1896. Voici leurs enfants, tous baptisés à Saint-Jean-Baptiste, de Fall-River, exceptée la première:

Alice, baptisée le 22 juin 1917, à Notre-Dame-de-Lourdes.

Yvonne, baptisée le 4 avril 1920, Arthur, baptisé le 9 juin 1921, et décédé le 19 février 1922.

Georges, baptisé le 25 juillet 1922.

Irène, baptisée le 9 novembre 1923.

Edouard, baptisé le 31 octobre 1925.

Lilianne, baptisée le 17 mars 1927.

Elzéar-Jean-Baptiste, baptisé le 16 avril 1899, en l'église Notre-Dame-de-Lourdes.

Eva, baptisée le 29 juillet 1900, en l'église Saint-Sacrement. Décédée le 31 août 1901.

Albert, baptisé le 6 décembre 1903 en l'église Notre-Dame-de-Lourdes. Décédé le 15 août 1904.

Alcide-Omer, baptisé le 12 juillet 1911; décédé le 26 août 1912.

La mère de ces enfants, Henriette Savoie, mourut le 19 mars 1868. Acte de sa sépulture: Le 21 mars 1868, nous, prêtre soussigné, curé de cette paroisse, avons inhumé dans le cimetière du lieu, le corps d'Henriette Savoie, décédée l'avant-veille, âgée de 42 ans, épouse de Joseph Lemire, cultivateur de cette paroisse. Présents: Louis Lemire et Modeste Lemire, lesquels ont déclaré ne savoir signer.

D.-S. de Carufel, Ptre, curé

Joseph Lemire, leur père, mourut à Saint-Boniface le 27 octobre 1897, et fut inhumé à Saint-Etienne. Acte de sa sépulture:

Le 29 octobre 1897, nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Joseph Lemire, cultivateur, époux d'Henriette Savoie, décédée l'avant-veille, à l'âge de soixante et dix ans. Présents à l'inhumation: Joseph et Alfred Lemire, ses fils soussignés.

Lecture faite.

Alfred Lemire, Joseph Lemire

Prosper Cloutier, Ptre

SEPTIEME GENERATION

Joseph-Edmond Lemire et Mary Lincourt.

Joseph-Edmond Lemire, est l'aîné des neuf enfants qu'ont eus Joseph Lemire et Henriette Savoie. Il est né le 4 décembre 1849, à Maskinongé. Le 24 avril 1871, il épousa Mary Lincourt, née à Saint-Léon, et baptisée le 6 janvier 1849.

Voici l'acte de leur mariage: Le 24 avril 1871, après la publication de deux bans de mariage, après la dispense du troisième obtenu de Sa Grandeur Monseigneur Lafleche, Evêque des Trois-Rivières, en date du 19 du présent, faite au prône de nos messes paroissiales ainsi que de Sainte-Flore et de Saint-Léon, comme il appert par les certificats de MM. Chrétien et Aubry, curés des susdites paroisses, entre Ed. Lemire, cultivateur, fils majeur de Joseph Lemire et d'Henriette Savoie de cette paroisse, d'une part, et Marie Lincourt, fille majeure de Joseph Lincourt et de Philie Lescandier, de la paroisse de Sainte-Flore, d'autre part, ne s'étant présenté aucun empêchement, nous, prêtre soussigné, curé de cette paroisse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale.

J.-E. Lemire, C.-E. Lemire, Béatrice Riopel, Rose-Alba Riopel, J.-A. Bélard, Ptre-Curé

Les enfants, au nombre de quinze issus de ce mariage sont: (Les quatre premiers, sont nés à Saint-Mathieu; les autres à Saint-Etienne):

Marie-Marguerite-Eugénie, née le 12 mai 1903; décédée à Saint-Mathieu, le 16 juillet de la même année.

Joseph-Walter-Gérard, né le 11 janvier 1905. En 1928, Gérard est finissant au Séminaire des Trois-Rivières.

Joseph-Rodolphe, né le 11 février 1906, travaille actuellement aux Etats-Unis.

Marie-Claire, née le 9 mai 1907; demeure à la maison paternelle.

Joseph-Jean-Charles, né le 16 septembre 1908.

Joseph-Etienne, né le 10 décembre 1909.

Marie-Rose-Anita, née le 24 mars 1911.

Joseph-Henri, né le 16 décembre 1912.

Joseph-Aphonse-Liguori, né le 26 juin 1914.

Marie-Anne-Hélène, née le 10 mars 1916.

Joseph-Jean-Louis, né le 28 novembre 1917.

Joseph-Benoît-Richard, né le 3 janvier 1919.

Joseph-Damase-Tharcisius, né le 14 avril 1920; décédé le 29 août 1920.

Louis-Arthur, baptisé le 29 juin 1901.

Hector, baptisé le 19 février 1905.

Marie-Jeanne, née le 6 avril 1874, décédée le 20 novembre 1880.

Rose-Anita, née le 23 mai 1876; décédée le 28 novembre 1880.

Eugénie, née le 28 juin 1878; décédée le 19 novembre 1880.

Charles-Edmond, né le 10 juillet 1880. Il en sera parlé à la génération suivante.

Eugénie, née le 12 novembre 1882. Entrée à Québec chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, de Québec, elle fut envoyée dans la mission des Indes, où elle mourut le 13 décembre 1920. En religion, elle portait le nom de Sœur Anita-de-Jésus.

Joseph-Rodolphe, né le 26 décembre 1884; décédé le 22 novembre 1889.

Le père de ces enfants Joseph-Edmond Lemire, demeure maintenant avec sa petite-fille, Eugénie-Bourassa, mariée à Donat Lemire, au village de Saint-Etienne.

Mary Lincourt, sa femme, est décédée à Saint-Etienne, le 1er mars 1925.

HUITIEME GENERATION

Charles-Edmond Lemire et Béatrice Riopel

Charles-Edmond Lemire, père de la huitième génération, est né à Saint-Etienne, le 10 juillet 1880.

Voici l'acte de son baptême: Le 11 juillet 1880, nous, prêtre soussigné, curé de cette paroisse, avons baptisé C.-Edmond, né la veille, du légitime mariage de Edmond Lemire, commis et de Mary Lincourt, de cette paroisse Parrain: Onésime Lemire; marraine Elzire Guimont, de cette paroisse, lesquels ont déclaré ne savoir signer. Le père étant absent.

M. Joseph-Edmond Lemire, a été secrétaire-trésorier de la Municipalité de Saint-Etienne, durant de longues années.

Homme intègre, doué de bons talents, il s'illustra par lui-même et gagna la confiance universelle de la paroisse—elle était bien placée.

Le 12 août 1902, Charles-Edmond, épousa à Saint-Mathieu, Béatrice Riopel, baptisée à Sainte-Béatrice-de-Joliette, le 24 juin 1881.

Acte de mariage: Le 12 août 1902, vu la publication d'un ban de mariage faite au prône de notre messe paroissiale et semblable publication ayant été faite au prône de la messe paroissiale de Saint-Etienne-des-Gres, comme il appert par le certificat de M. l'abbé M. Garceau, curé du lieu, vu aussi la dispense de deux bans de mariage accordée le 5 de ce même mois, par M. l'abbé H. Baril, entre Edmond Lemire, fils majeur de J.-E. Lemire, cultivateur et de Mary Lincourt, de la paroisse de Saint-Etienne, d'une part, et de Béatrice Riopel, fille majeure de feu Denis Riopel et de Mathilde Mireault, de cette paroisse, d'autre part, ne s'étant converti aucun empêchement à ce mariage, et du consentement de la mère de l'épouse, nous, prêtre soussigné, avons reçu leur mutuel consentement et leur avons donné la bénédiction nuptiale.

J.-E. Lemire, C.-E. Lemire, Béatrice Riopel, Rose-Alba Riopel, J.-A. Bélard, Ptre-Curé

Les enfants, au nombre de quinze issus de ce mariage sont: (Les quatre premiers, sont nés à Saint-Mathieu; les autres à Saint-Etienne):

Marie-Marguerite-Eugénie, née le 12 mai 1903; décédée à Saint-Mathieu, le 16 juillet de la même année.

Joseph-Walter-Gérard, né le 11 janvier 1905. En 1928, Gérard est finissant au Séminaire des Trois-Rivières.

Joseph-Rodolphe, né le 11 février 1906, travaille actuellement aux Etats-Unis.

Marie-Claire, née le 9 mai 1907; demeure à la maison paternelle.

Joseph-Jean-Charles, né le 16 septembre 1908.

Joseph-Etienne, né le 10 décembre 1909.

Marie-Rose-Anita, née le 24 mars 1911.

Joseph-Henri, né le 16 décembre 1912.

Joseph-Aphonse-Liguori, né le 26 juin 1914.

Marie-Anne-Hélène, née le 10 mars 1916.

Joseph-Jean-Louis, né le 28 novembre 1917.

Joseph-Benoît-Richard, né le 3 janvier 1919.

Joseph-Damase-Tharcisius, né le 14 avril 1920; décédé le 29 août 1920.

Marie-Eva-Madeleine, née le 22 octobre 1922.

Mariette-Thérèse, née le 10 avril et décédée le 16 du même mois, en 1925.

Les descendants de Modeste Lemire et de Marie-Anne McCrea, à Saint-Etienne (Suite)

Deuxième rameau

Modeste Lemire et Marie-Louise-Etiennette Lemire dit Gaucher

Ce Modeste Lemire est le frère de Joseph Lemire, époux d'Henriette Savoie, dont nous venons de donner la lignée.

Trois des fils de Modeste sont établis à Saint-Etienne:

Joseph, marié à Louise Bettez (lères noces) et à Elisabeth Lafond, veuve d'Hilaire Grenier (2des noces).

Emile, marié à Alma Royer, dont nous avons donné la généalogie.

Damase, marié à Aurore Milette veuve d'Arthur Duclos. Ce dernier est sans enfant.

Nous donnerons ici, quelques détails sur Joseph, l'aîné.

Les six premières générations sont les mêmes que celles que nous avons données en commençant. Nous ne ferons que les indiquer ici.

1o Jean Lemire et Louise Marsolet;

2o Jean-François Lemire et Françoise Foucault;

3o Modeste Lemire et Joseph Labrèche dit Déziel;

4o Modeste Lemire et Marie-Anne Vanasse dit Beauvais;

5o Modeste Lemire et Marie-Anne McCrea;

6o Modeste Lemire et Marie-Louise-Etiennette Lemire, dit Gaucher.

Septième génération

Joseph Lemire et Louisa Bettez (lères noces) et Elisabeth Lafond, veuve d'Hilaire Grenier, (2des noces)

Ce Joseph Lemire, père de la septième génération est l'aîné des dix enfants de Modeste Lemire et de Marie-Louise-Etiennette Lemire dit Gaucher. Il fut baptisé à Saint-Etienne-des-Gres, le 22 juillet 1863.

Le 24 octobre 1887, Joseph épousa à Saint-Etienne, Marie-Louise Bettez, fille d'Adolphe et de Zoé Andet dit Lapointe. Marie-Louise Bettez, alias Flore, fut baptisée à Saint-Etienne, le 18 août 1860.

Enfants, au nombre de neuf, issus de ce mariage:

Exilia, baptisée à Garden Bay, Michigan, le 2 avril 1889. Le 15 juillet 1907, elle épousa à Saint-Etienne, Adélaïde Garceau, fils de Louis et de Sophie Bourassa. Adélaïde est née à Saint-Etienne, le 17 décembre 1879.

Voici les enfants d'Exilia: **Alice**, baptisée le 18 octobre 1908.

Rachel, baptisée le 17 mars 1910

Bertha, baptisée le 26 janvier 1912.

Gérard, baptisé le 10 octobre 1913.

Camille, baptisé le 20 décembre 1915.

Cécile, baptisée le 20 décembre 1915.

Thérèse, baptisée le 28 septembre 1917.

Louis-Alphonse, baptisé le 22 janvier 1918. Décédé le 14 octobre 1920 et inhumé le 16.

Marie-Marthe-Annette, baptisée le 15 août 1920.

Exilia mourut le 15 septembre 1920 à l'Hôpital Saint-Joseph. Elle fut inhumée le 17 à Saint-Etienne.

Olivine, baptisée à Champion, Michigan, le 2 septembre 1890, épousa à Saint-Etienne, le 1er juillet 1912, Georges Saint-Pierre, fils de Napoléon et d'Odile Charbonneau.

Georges Saint-Pierre, fut baptisé à Saint-Etienne, le 17 décembre 1886. Enfants d'Olivine: **Henri-Georges**, baptisé le 13 juin 1914.

Paul-Emile, baptisé le 13 janvier 1917.

Madeleine, baptisée le 24 octobre 1918.

Jeanne, baptisée le 20 août 1920.

Julien, né le 11 et baptisé le 12 avril 1924.

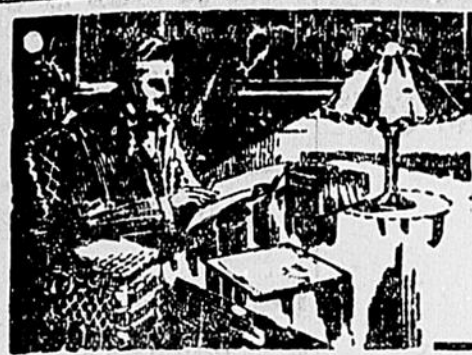
Jules, né le 11, baptisé le 12 avril 1924.

Jeanne, née à Champion, Michigan, et baptisée le 17 août 1891, entra au noviciat des Sœurs de la Sainte-Famille à Sherbrooke, le 14 août 1918, prit le Saint-Habit le 5 août 1919 et sortit le 2 juin 1922, pour cause de santé. Elle demeure maintenant à Saint-Albert-de-Rivière, N.-H., menagère au presbytère de M. le curé Louis-Arthur Ramsay, Beecher Falls, Vermont, U.S.A.

Bertha, baptisée à Champion, Michigan, le 10 novembre 1892. Entrée au noviciat des Sœurs du Précieux-Sang, le 29 mai 1911, elle

prit le Saint-Habit le 24 mai 1912 et fit sa profession religieuse le 5 juin 1913. Elle porte en religion le nom de Sœur Marie-Auxilia-trice.

Albert, baptisé à Champion, Michigan, le 6 février 1894, épousa le 2 janvier 1922, à Maskinongé, Marie-Rose Laclitia Lemire, fille de Joseph et d'Alexandrine La-combe. Laclitia fut baptisée à Mask



DE TOUT UN PEU

La préservation et la restauration de nos sites historiques

Commémoration de faits intéressants de l'histoire canadienne

Le ministère de l'Intérieur chargé de désigner les sites historiques d'intérêt national.

Le passé historique du Canada renferme quelques-uns des plus beaux faits et des plus intéressants épisodes de l'histoire de toute l'Amérique du Nord. Dans plusieurs régions du Dominion il subsiste encore des témoignages visibles de notre histoire, sous forme de ruines que l'on a préservées de la destruction, mais il reste des actes et des événements parfois importants qui n'ont pas été commémorés d'une façon tangible. Le ministère de l'Intérieur, sur la recommandation de la Commission des Sites et des Monuments historiques du Canada, a entrepris une œuvre éminemment utile en préservant et en restaurant les ruines de même qu'en marquant les sites d'intérêt national. Ainsi le long de plusieurs de nos grandes routes, des cairns et des plaques de bronze artistiques permettent aux touristes de jeter un coup d'œil sur notre glorieux passé.

Sur la recommandation de la Commission, le ministère de l'Intérieur, par l'entremise du Service des Parcs nationaux, a marqué 118 sites par l'érection de monuments appropriés. Chaque année, lors de la réunion de la Commission, les recherches effectuées par ses membres sont étudiées et un certain nombre de sites sont soumis à l'approbation du Ministère. En 1927, des plaques commémoratives ont été placées sur vingt-cinq sites et l'une des plus intéressantes cérémonies sous ce rapport a été le dévoilement d'un cairn et d'une plaque à Blackfoot Crossing, près de l'endroit où la section Chiny-Milo de la grande route provinciale de l'Alberta franchit la rivière Bow. Ce monument commémore la signature, le 22 septembre 1877, du Traité No 7 par lequel les grandes plaines étaient livrées aux blancs et paix et protection étaient assurées aux Indiens. Le dévoilement a eu lieu à l'occasion de la cinquantième anniversaire de la signature du traité, les signataires ayant été l'honorable David Laird et le lieutenant-colonel James P. Macleod représentant la Couronne, le fameux chef indien Crowfoot et des chefs et délégués de diverses tribus, Pieds-Noirs, Kinnahs, Piégans, Sarsis, Assiniboines et autres. Les Indiens abandonnaient par ce traité toutes prétentions à une étendue de 50,000 milles carrés de prairie fertile dans le sud-ouest de l'Alberta. Le monument a été élevé près de la tombe du chef Crowfoot.

Les traités conclus par les Indiens dans les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan seront aussi commémorés. Le Traité No 1 a été signé à Lower Fort Garry, Manitoba, le 3 août 1871, et le Traité No 6 à Fort Carlton, Saskatchewan, entre le 23 et le 28 août 1876 et le Fort Pitt le 9 septembre de la même année.

L'Assemblée annuelle de 1928 de la Commission des Sites et Monuments historiques a été récemment tenue à Ottawa. Cent dix sites ont été mis à l'étude dont un certain nombre ont été reconnus comme présentant un intérêt national. Le brigadier-général E. A. Cruikshank d'Ottawa, autorisé récemment en matière d'histoire militaire du Canada et président de la Commission était présent à la réunion. Les autres membres étaient: le Dr J. C. Webster de Sherbrooke, Nouveau-Brunswick; le juge W. Crowe, de Sydney, Nouvelle-Écosse; l'honorable P. Demers, de Montréal, Québec; le Dr J. H. Coyne, de St-Thomas, Ontario; le juge F. W. Howay de New-Westminster, Colombie-Britannique, représentant l'Ouest; M. J. B. Harkin, Commissaire, représentant le ministère de l'Intérieur, et le major A. A. Pinard, secrétaire.

Parmi les sites et les événements dont la commémoration a été décidée, les plus importants sont les suivants:

Hillsborough, Nouveau-Brunswick. — Lieu du combat du Petit-Éclair, août 1755. Cet engagement a été le dernier qui ait eu

lieu à l'occasion de l'expulsion des Acadiens.

Sydney, Nouvelle-Écosse. — Réunion du Cap-Breton à la Nouvelle-Écosse, 16 octobre 1820.

Saint-Jean, Québec. — Lieu d'un combat au Creek Montgomery, le 6 septembre 1775, contre l'armée de Montgomery. La défaite de l'envahisseur eut pour effet de repousser temporairement une formidable invasion et suscita dans tout le pays un grand enthousiasme.

Nanticoke, Ontario. — Le 13 novembre 1813, les volontaires de Norfolk repoussèrent une bande de maraudeurs qui terrorisaient la région. Cet exploit encouragea la troupe, redonna confiance au peuple et fut un facteur important dans la reprise de terrain perdu.

Fort Drummond, Queenston Heights, Ontario. — Fort construit par la main-d'œuvre militaire pour la défense de la frontière en 1814; il a été ainsi nommé en l'honneur de sir Gordon Drummond.

Niagara-on-the-Lake, Ontario. — Commémoration des traités conclus avec les Indiens Chippewas, et Mississaugas, par le colonel Guy Johnson, le 9 mai 1781 et le lieutenant-col. John Butler, le 22 mai 1784.

Chantier naval de Kingston, Ontario. — Station navale anglaise sur le lac Ontario, de 1788 à 1818. Quatorze navires royaux y ont été construits. Pendant la guerre de 1812-14, cette flotte permit à l'armée de retenir le contrôle du Haut-Canada.

Chantier naval d'Amherstburg, Ontario. — Station navale anglaise des lacs Érie et Huron de 1796 à 1812. Neuf navires y furent construits. Durant la guerre de 1812-14, cette flotte permit de retenir le contrôle de cette partie de la frontière.

Fort Fork, Alberta. — Situé près du confluent des rivières Great Smoky et La Paix et bâti par sir Alexander Mackenzie en 1792-93. C'est de cet endroit que ce dernier partit pour son périlleux et historique voyage à la côte du Pacifique.

La Commission a également recommandé que les éminents services rendus au pays par les personnages historiques suivants fussent convenablement commémorés: **Trois-Rivières.** — Benjamin Sulte, célèbre historien et poète, né aux Trois-Rivières en septembre 1841, mort à Ottawa en août 1923.

Annapolis Royal, Nouvelle-Écosse. — Samuel Vetch, adjudant général des troupes qui ont capturé Port-Royal en 1710. Premier gouverneur et commandant en chef.

Toronto, Ontario. — Sir Gordon Drummond, qui commanda des troupes et servit avec distinction durant la guerre de 1812. Il administra les affaires civiles du Haut et du Bas Canada à des périodes critiques.

Outre la commémoration de sites historiques un certain nombre d'ouvrages militaires ont été restaurés, et dans chaque cas une certaine superficie de terrain environnant a été constituée en parc national. Ces ruines historiques attirent chaque année et intéressent vivement des milliers de touristes.

Les ressources forestières du Canada diminuent chaque année d'environ cinq milliards de pieds cubes par suite des coupes et des ravages causés par les incendies, les insectes et les maladies cryptogamiques.

DES PANTINS DE GRANDS ENFANTS

De tout temps et partout on a fait des "pantins" pour les enfants; mais ce qu'un peuple n'a probablement connu avant le XV^e siècle, c'est la mode étrange que ces joujoux firent naître en France, au mois de janvier 1747. Tout le monde alors, à Paris, jeunes et vieux hommes et femmes, s'amusa avec les pantins. On les portait partout: dans les salons, au théâtre, même, à la promenade. "La postérité, écrivait un philosophe de cette époque, aura peine à croire qu'en France des personnages d'un âge mûr aient pu, dans un accès de vertige, assez longtemps s'occuper de ces jouets ridicules et les rechercher avec un empressement que, d'autres pays on pardonnerait à peine à l'âge le plus tendre." De Paris, la manie des pantins se répandit dans les provinces, mais le ridicule ne tarda pas à la faire disparaître.

LA MORT D'UN SAINT

L'âme petit, dix-neuf ans! Il est arrivé moribond sur son brancard, victime comme tant d'autres, de l'affreuse grippe. On s'empresse, on l'accable de sinapismes, piqûres, ventouses scarifiées, et le reste. Mais tous ces soins le laissent indifférent. C'est à peine s'il recommande de choisir les piqures qui lui permettront d'attendre son vieux père, de l'encombrer, de le consoler. Par contre, il ne cesse de répéter: — Mon âme... songez donc à mon âme... occupez-vous de mon âme. Aujourd'hui il n'y a qu'elle qui compte. Je n'ai que quelques heures pour me préparer à la mort... il faut me hâter.

Et il ne supportait pas que nous lui parlions de quelque chose qui ne fût éternel. Le souvenir même de sa famille, il l'écartait doucement. Si l'on s'était éloigné un instant, on le retrouvait soulevé, haletant, les mains jointes, les yeux au ciel, criant, oui, criant vraiment:

— Pardon, mon Dieu, pardon pour tant de péchés!

En vain je cherchais à le convaincre que, pour être offert de son lit, en vérité une sorte d'autel, le sacrifice de sa vie n'en sera pas moins bien agréé de Dieu: il faut,

au prix de difficultés inouïes, agencer un petit chevalier des temps nouveaux sur la descente de lit et le soutenir pendant que longuement, avec des formules à lui, venues du fond de son âme, il réitérait sept ou huit fois à Dieu le sacrifice de sa vie pour la France, pour les âmes, pour l'Eglise.

Déjà, à trois reprises, il a vu le prêtre, et en rentrant nous le trouvons chaque fois baigné de larmes. Il le réclame encore, car, nous dit-il, il veut accuser de nouveau un péché qui l'inquiète: un coup de pied qu'à cinq ans, dans une crise de colère, il avait donné à son grand-père. Il embrasse le prêtre en uniforme militaire qui l'assiste, et le supplie de rester avec lui jusqu'à la fin: il veut mourir la tête sur sa poitrine. Il ne lâche pas son crucifix et dépose sur lui d'ardents baisers en disant:

Je me repens, je me repens... ou bien: Maintenant je lui ressemble... ou encore: J'accepte.

Il murmure souvent: — Mon Dieu je vous aime... Il ajoute parfois: Je vous aime toujours! et ce mot sonne grave sur ce seuil d'éternité.

Son père est arrivé, il est là, frappé d'éstupeur et désolé. Quand son fils a fini de lui demander pardon, de le remercier, l'héroïque vieillard le bénit et tombe à genoux, la tête dans ses mains, pour "donner son fils au Bon Dieu".

Mais soudain notre petit soldat nous dit, d'un ton doucement impérieux, qu'il est temps de commencer la recommandation de l'âme. Il répond aux prières sans défaillance. Si émus nous nous taisons un instant, il nous excite:

— Mais priez, priez donc.

Il réclame ensuite les Litanies de la sainte Vierge "qu'il a toujours tant aimées", et il interpelle les infirmières troublées qui répondent: priez pour nous!

— Oh! s'il vous plaît, dites en ce moment priez pour lui!

Un moment il écarte le grand livre que je tiens à la main, je suspends la prière.

— Non, non, ce n'est pas cela, continuez, mais ne me cachez pas mon papa.

Soudain il étire le prêtre qui ne l'a pas quitté, serre sa tête contre la poitrine sacerdotale. Et dans un cri, qui évoque celui du Calvaire, il remet son âme entre les mains de son Créateur. Et se tournant vers nous avec un ineffable sourire:

— Merci, priez pour moi, je priez pour vous, il y aura entre nous union de prières éternelle.

Le sourire délicieux se fixe sur ses lèvres. L'âme du cher petit était remontée vers Dieu. Un sentiment de paix, de joie exquise nous envahit pendant que nous nous joignons de lis blancs le lit et la chambre funèbres. Avec quelle ferveur nous avons demandé à cet enfant, qui nous devenait un frère bien-aimé, d'obtenir, là-haut, des morts semblables à la sienne pour ses frères d'armes qui, hélas, devaient mourir sous notre toit. Et, je puis le dire, nous avons été exaucées. Dix-sept fois

encore il nous a fallu pleurer près d'un soldat agonisant, mais toujours nous avons eu la consolation de le voir mourir dans les meilleurs sentiments de foi et de piété. Souvenirs aussi doux et aussi chers que celui que je narre.

Près de l'un de ces pauvres cercueils de bois blanc, caché sous les plis d'un chapeau tricolore, une institutrice libre, jalouse de ne pas être infirmière, me disait:

— Que faisons-nous dans les écoles, nous?

Ce que vous faites, je l'ai compris près de ces lits de mort. Je l'ai compris le jour où, rencontrant une de mes amies de l'hôpital voisin, elle m'aborde l'air navré:

— Quels malheurs! Il faut en voir partir sans sacrements!

— Ils les refusent?

— C'est à dire qu'ils les accepteraient pour nous faire plaisir, et pour nous faire plaisir seulement, disent-ils, car ils ne croient pas, ils ne peuvent croire à la régénération par la Pénitence, à la présence réelle dans l'Hostie du viatique, à la grâce apportée par les sacrements.

Ce que vous faites? Mais c'est de préparer des morts comme celle que je viens de raconter. C'est de jeter dans les âmes une semence qui, après avoir dormi parfois quelques années, éclos à la mort pour s'épanouir éternellement sous l'oeil de Dieu.

M. V.

"La Réponse"

Origine des montres

On admet que les premières montres datent du règne de François I^{er}. Mais c'étaient plutôt des horloges portatives que des montres. Elles remplaçaient les cadran solaires de poche, pourvus d'une boussole qui permettait de donner une orientation convenable au cadran.

Certains auteurs attribuent l'invention de la montre à un Allemand, Peter Heulein, qui réduisit le format de ces petites horloges horizontales que l'on plaçait sur un meuble et connues, au XVI^e siècle, sous la dénomination d'horloges de table.

Un anneau permettait de porter ces montres comme un pendentif. On les appelait des pend-à-col.

Mais on vendait en France, du vivant de Peter Heulein, des objets qui valaient les grosses montres fabriquées à Nuremberg.

Les premières montres françaises sont sorties des ateliers de Blois.

Jusqu'au début du XVII^e siècle, la montre demeure un objet d'une rareté. Peu à peu elle devient de dimensions qui permettent de la porter dans une poche. On lui donnait la forme les plus diverses: en croix, en tulipe, en amande, en octogone. On la couvrait de fines ciselures. La forme ronde et aplatie apparaît et se fixe dans la seconde partie du XVII^e siècle.

La découverte de la peinture sur émail à l'aide de couleurs opaques en 1630, par Jean Tottin, de Châteaudun, renouvelle complètement le décor de la montre. Le XVIII^e siècle produira d'admirables montres émaillées. Celles des frères Haud, de Genève, sont célèbres.

Le bracelet-montre, qui connaît aujourd'hui une si grande vogue, est tout récent. Par contre, le XVIII^e siècle a réalisé de ravissantes montres-bagues.

A cette époque, les hommes portaient deux montres, une pour chaque gousset, agrémentées de longues chaînettes d'or, d'émail et de pierre précieuses. A une dame qui lui demandait la raison de cette mode singulière, le chevalier de Boufflers répondit gaillardement: L'une avance, l'autre retarde. Quand près de vous je dois venir, A la première je regarde; A l'autre, quand je dois sortir.

En fait d'irréflexion, l'homme est capable de tout, et il est incroyable à quel point l'habitude de voir nous empêche de regarder.

Auguste Nicolas

Les anges de Dieu s'affectionnent singulièrement à ceux qui remplissent le ministère de l'éducation; et dans le fait, c'est un ministère angélique.

St François de Sales

Un Conte pour nos Enfants en Vacances

L'ETOILE DE LA MER

Sur la route dure et pierreuse, à cette heure de mystère où des clartés indécises précèdent le lever du soleil, le petit Jacques marchait vite, bien vite, les yeux fixés sur une brillante étoile; chemin faisant il redisait de sa voix suave l'appel des nautonniers sur la mer en furie: Ave, Maris Stella!

Soudain, à quelques pas devant lui, il aperçut un char magnifique auprès duquel se tenait un personnage vêtu d'or et de pierreries. — Jeune homme, lui dit l'étranger, vous me semblez fatigué; ne voudriez-vous pas vous reposer un peu?

Ebloui par la perspective du repos et séduit par l'insinuante douceur de l'inconnu, Jacques allait sans doute se laisser tenter. — Qui êtes-vous donc? demanda-t-il.

— Mon ami, je m'appelle la richesse; dans mon royaume je vous ferai servir une grosse fortune, d'immenses domaines, de splendides palais. Allons, donnez-moi votre main et montez!

L'enfant fut sur le point d'accepter, mais l'étoile brilla d'un éclat plus vif et une douce voix se fit entendre qui disait: "Bienheureux les pauvres!"

— Non, je ne puis vous suivre, s'écria-t-il avec énergie, je veux aller au ciel. Elle est trop large votre route, il doit être difficile d'y marcher droit; j'aime mieux la mienne, adieu!

Et Jacques tout joyeux, reprit sa marche et son cantique: Ave, Maris Stella!

Bientôt, un autre voyageur le rejoignit et se fit son compagnon de route. — Que veux-tu faire plus tard, mon ami?

— Ah! moi j'aller d'avancer est beau, je veux aller au Paradis.

— Mais, dis-moi, ne désirerais-tu pas faire parler de toi, avoir un nom célèbre, jour d'une éclatante renommée. Parle sans crainte, je suis l'Honneur; tous mes biens sont à ta disposition, choisis.

— Oh! que vous êtes bon! Tenez, je voudrais une couronne brillante comme cette étoile qui..."

Jacques n'acheva pas sa phrase car l'étoile avait de nouveau jeté son vif éclat et la voix disait: "Bienheureux les humbles!"

Il se détourna, affirmant avec dédain: "Je ne veux point de vos présents, vous allez me perdre par l'orgueil et l'ambition. Retirez-vous."

Et, seul de nouveau, il chanta son cantique: Ave, Maris Stella.

Cependant, il commençait à se sentir las, à trouver son chemin un peu long et ennuyeux; un étrange besoin de repos et de jouissance l'envahissait.

Or, voici que soudain, au détour de la route, il aperçut, mollement couché sur un lit de roses, un bel adolescent qui sommeillait.

— Qui es-tu? que fais-tu là? demanda Jacques en s'approchant.

— Eh quoi! tu ne me reconnais pas? Je suis le plaisir; je dors mais là en l'attendant; je vais te conduire où l'on s'amuse, où l'on vit sans souci du lendemain; viens, ne perdons pas de temps.

— Mais avec vous, serai-je encore dans la voie du ciel?

— Certainement; ne sais-tu pas que le monde a trouvé le secret de tout concilier, de faire le bien en s'amusant?

— Ce n'est pas ce que l'on m'avait dit au départ; enfin, nous allons voir.

Le jeune imprudent s'engageait déjà dans le sentier fleuri quand ses yeux aperçurent la lumineuse étoile et ses oreilles entendirent distinctement ces mots: "Bienheureux les cœurs purs!"

Il s'arrêta, et d'un ton énergique: "Je vois maintenant où vous voulez me conduire: aux jouissances coupables, à la honte, à l'enfer; puis il s'en alla sans regarder en arrière, et bientôt recommença à chanter avec plus d'allégresse: "Ave, Maris Stella!"

Ils réservèrent une surprise à leur dévoué capitaine, M. Elie Bonnel.

Au moment de la rentrée du

Dieu est le maître

Un soir d'hiver, il y avait réunion nombreuse dans une grande ferme.

On parla d'abord un peu de tout, de la pluie, du beau temps, de la cherté des denrées, des taxes de plus en plus lourdes, de ces mille choses qui sont le thème ordinaire des conversations.

Puis, on en vint à parler des catastrophes multipliées sur les lignes de chemin de fer, des banqueroutes si fréquentes et si désastreuses, des récoltes qui se perdaient, des inondations, des familles ruinées et disparues, de l'insolence des enfants... et tout le monde redisait: ça va mal, ça va mal!

— Oui, ça va mal, dit le vieux fermier avec un accent de gravité

De tous les thés dits "Orange Pekoe"



est le plus riche en saveur, grâce à son emballage scellé. 43c. la 1/2 lb.

qui impressionna tous ceux qui étaient là; et voyez-vous, ça ira plus mal encore!

Il s'arrêta un instant comme s'il voulait être plus sérieusement écouté, et il reprit:

— Celui qui permet tout ce mal, c'est Dieu, c'est le bon Dieu qui, lentement, mais sûrement, prend sa revanche. Qui donc, même parmi nous, n'a pas oublié qu'il nous a donné des commandements? Qui, sous le prétexte le plus léger, ne se dispense de la messe le dimanche et même ne travaille ce jour-là? Qui fait la prière en commun, au moins tous les soirs? Qui ne dit pas tous les jours, contre la Providence de Dieu, des choses qu'il n'oserait dire du plus misérable de ses voisins? Allez, allez, il faut que tout cela se paye. Le bon Dieu n'est ni aveugle, ni sourd, ni insensible, ni sot. Dieu ne dort pas; il regarde, il écoute, il attend; puis, quand les crimes ont atteint une certaine mesure, il dit: "En voilà assez." Et il laisse aller les choses. Or, les choses toutes seules vont mal.

— Vous croyez tout cela, vous? dit, le sourire moqueur sur les lèvres, un de ceux qui écoutaient. — Oui, je le crois.

— Et qui vous l'a dit?

— Le bon Dieu.

— Le bon Dieu? Est-ce que, par hasard, il vous parlerait?

— A moi seul, non peut-être.

Mais à vous, mais à tous, il a parlé. Petit! ajouta-t-il en se tournant vers un enfant de dix ans qui comprenait à peine, mais qui écoutait vivement impressionné — va me chercher mon livre.

C'était une Bible.

Et le vieillard l'ouvrit à divers feuillets, et, d'une voix lente, il lut: "Vous qui méprisez mes lois, je vous visiterai par l'indignation."

En appelant des endroits plus éloignés demandez "Longue Distance". Donnez-lui votre numéro de téléphone, votre nom, le nom de la ville que vous désirez atteindre, le numéro du poste éloigné, si vous le savez. Si vous ignorez "Information" le cherchera pour vous.

Les téléphonistes sont toujours courtoises et à votre service, et l'expérience fera de vous un adepte de ce magnifique service.

Pourquoi n'en pas faire l'essai?

SCIES SIMONDS

Leurs dents ont une dureté qui maintient la finesse du tranchant sous tous les usages. SIMONDS CANADA SAW CO. LTD., MONTREAL, VANCOUVER, OTTAWA, TORONTO.

Avez-vous cette vitalité de l'enfant?

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais une table, si bien garnie soit-elle, qui ne porte pas de pain est une bien pauvre table.

Si maintenant c'est du pain de la

BOULANGERIE MODERNE

que l'on y trouve, sans conteste, c'est la vie assurée.

Des Dents Naturelles

C'est le témoignage que rendront vos amis en voyant vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.

Extraction sans douleur par le procédé nouveau de l'ACAIINE.

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières

Le Piano HEINTZMAN & CO

Est le plus grand choix au Canada

Prix depuis

\$570.

Termes et versements faciles

\$25 comptant, puis \$10 par mois.

CHEZ

LINDSAY'S
C.W. LINDSAY & CO. LIMITED

134, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

J.-E. GRÉGOIRE, Gérant.

Représentant à Grand'Mère et à Shawinigan Falls, de même que «alle d'échantillons»: M. E. PINEL, 91, 2ème rue, Shawinigan Falls. Téléphone 527-j

VISITE DE LA BANQUE PROVINCIALE

Sous la conduite de Sir Hormidas Laporte, les journalistes visitent le nouvel immeuble de cette institution. Ses progrès depuis un quart de siècle.

Répondant à l'invitation et sous la conduite de Sir Hormidas Laporte, un groupe de représentants des différents journaux de Montréal ont visité le nouvel immeuble de la Banque Provinciale du Canada, rue Saint-Jacques. On sait que c'est l'ancien immeuble où la Banque Royale du Canada avait son siège social et sa principale succursale au pays. La Banque Provinciale, après 28 ans d'existence à peine, se loge donc dans l'immeuble qui était occupé il y a quelques semaines encore par l'une des plus importantes banques non seulement du pays, mais même du monde entier.

Comme nous l'avons rapporté il y a quelques jours, c'est un vaste immeuble dont le seul rez-de-chaussée, où se loge la principale succursale d'affaires, a 46 pieds de haut. Les murs et le plancher sont en marbre italien tandis que les comptoirs sont en marbre belge. Au centre, à l'usage des clients, est une magnifique table sculptée en marbre italien.

Tous les bureaux des étages supérieurs ont été remis à neuf et donnent une impression d'opulence que n'avait pas l'ancien immeuble occupé par la Banque depuis sa fondation, à la Place d'Armes.

Dans une courte allocution pour remercier les journaux de l'assistance qu'ils ont accordée à l'institution à plusieurs reprises depuis sa fondation, Sir Hormidas Laporte a insisté sur les progrès accomplis par cette institution canadienne française qui en 25 années d'existence parvenait à accumuler un actif égal à certaines de nos principales banques du pays après près de 100 années d'existence. Mais il faut aussi remarquer que la Banque Provinciale offre des garanties toutes particulières, en particulier son bureau de commissaires censeurs, la seule institution financière au pays qui ait de tels censeurs pour contrôler ses transactions, et la proportion de son actif liquide qui est toujours maintenue à un chiffre très élevé.

Sir Hormidas a aussi rappelé que la Banque Provinciale a eu la confiance de quelques-uns des plus importants financiers de langue anglaise et l'on a même vu un homme comme M. Carsley accepter de faire partie du bureau de direction de cette institution après qu'il eut refusé de le faire pour quelques-unes des plus importantes institutions similaires anglo-canadiennes.

La Banque Provinciale du Canada, comme le dit Sir Hormidas Laporte, a été fondée en 1900, avec cinq succursales et montrant à la fin de la première année d'opérations, un actif total de \$2,900,000.

D'origine plutôt humble, la Banque a progressé graduellement, sûrement chaque année, et aujourd'hui, elle possède un actif de plus de \$50,000,000 avec un réseau de 134 succursales, couvrant les Provinces de Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Edouard.

Son premier président fut M. J.-N. Ducharme, à qui succéda en 1907, M. Hormidas Laporte, qui plus tard fut créé Chevalier pour services rendus durant la guerre.

Sir Hormidas est une des figures les plus populaires dans le monde de la finance canadienne.

française. Il est président de Laporte-Martin, Limitée, une des plus importantes maisons du genre au Canada.

Parmi les fondateurs qui ont joué un rôle important dans l'organisation de la Banque, une toute première place revient à M. Tancrède Bienvenu, actuellement premier vice-président, et qui a occupé le poste de gérant-général depuis l'organisation de la Banque en 1900 jusqu'au 1er mai 1927. A son travail, efficace et énergique, doit être attribuée la très grande part du succès obtenu dans le développement de l'institution.

La Banque Provinciale du Canada est la seule banque au Canada dont le département d'épargne soit contrôlé par un bureau de Commissaires Censeurs. Il est intéressant de noter que le président de ce bureau est M. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. On peut réaliser d'un coup d'oeil, combien furent rapides les progrès de la Banque par les chiffres suivants:

	Actif	Succursale
1900	\$ 2,900,000	5
1905	5,315,000	20
1910	9,578,000	39
1915	14,300,000	64
1920	39,000,000	97
1925	45,000,000	128
1927	50,716,000	134

Le Bureau d'administration est constitué comme suit: Sir Hormidas Laporte, président; 1er vice-président, T. Bienvenu; 2e vice-président, S.-J.-B. Rolland; directeurs, Hon. N. Garneau, Alp. Racine, H. Gérin-Lajoie, Oscar Dufresne.

Bureau des commissaires censeurs: président honoraire, N. Pérodeau; vice-président honoraire, E.-L. Patenaude, Samuel Casa-

vant, Hon. C.-F. Delage, N.P., J.-L. Fortin, J. B. Boucherville, Sir H. Laporte, président ex-officio.

M. Charles-A. Roy, est le gérant-général actuel, avec comme assistant-général L.-J. Philie; le secrétaire et le surintendant des succursales est M. J.-A. Turcot; l'inspecteur en chef, M. J.-E. St-André; le chef du personnel, M. E. Langlois; surintendant des immeubles, M. Paul Favreau; comptable en chef, M. J.-E. Choquet.

Parmi les personnalités bien connues qui de temps à autre ont fait partie du bureau de direction et du bureau des commissaires censeurs, nous trouvons les noms de MM. L. Beaubien, G.-N. Carsley, S.-G.-M. Basworth, G.-B. Burland, L.-J.-O. Beauchemin, M. Chevalier, Emilien Daoust, E.-P. Lachapelle, Sir Alexandre Lacoste, J.-G. Laviolette, N.-C. Cormier, Sir Lomer Gouin, C.-J. Doherty, J.-A. Richard, Paul Tourigny.

SAINT-TITE

Succès en musique

Les élèves de Mlle Marguerite Dontigny, professeur au Convent des Soeurs de la Providence de Saint-Tite, ont subi leurs examens de musique. Ce sont: Mlles Marie-Jeanne Thiffault, diplômée agréée avec Grande distinction; Mlle André Ducharme, diplômée senior, avec distinction; Mlle Anne-Marie Dontigny, diplômée junior; Mlle Thérèse Nadeau, diplômée élémentaire; Mlle Simone Pronovost, diplômée élémentaire.



Monsieur J.-P. Bordeleau désire annoncer qu'il vient de recevoir un char de bons et jeunes chevaux, bien domptés, de 1,000 à 1,650 livres.

Poulische de deux mois.

Wagon double et Harnais de seconde main.

J.-P. BORDELEAU

HOTEL LAMOTHE

Ancien Hôtel Martin

14 rue St-Georges Tel. 766

ST-PIERRE-LES-BECQUETS

Excursion

Organisée par le Cercle des fermières à la Pépinière de Deschambault, 35 fermières y prirent part sous la conduite de Mme O. Beauchemin, présidente. M. Roy, régisseur et sa famille, firent aux fermières, un accueil gracieux et sympathique. La journée se passa dans la visite des plantes, sur l'immense ferme, démonstrations, conférences.

Au délicieux goûter qui fut servi avec beaucoup de distinction, les fermières eurent l'honneur de rencontrer MM. Lavoie, chef du Service d'Horticulture; Maheu, anthropologue; O. Caron, botaniste, qui donnèrent une très intéressante conférence. Enfin, toutes revinrent enchantées de leur voyage, emportant de charmants souvenirs de cette journée qui se termina trop tôt.

Va et vient

Le Rév. Père Lenneville, des Pères du Saint-Sacrement, chez son oncle A. Demers.

Mlle Jeannette Dion, des Etats-Unis, chez son père M. Alphonse Dion.

M. Arthur Lefebvre, de Montréal, chez son père J. Lefebvre.

M. l'abbé Jacques Gervais, professeur au Séminaire de Québec, chez M. O. Tousignant et Mme Perrault.

Mme Lucien Lafleur, de

Montréal, chez son beau-frère M. H. Roy.

Mlle Gilberte Girouard, en vacances dans sa famille.

M. et Mme Arthur Houle, en voyage aux Etats-Unis.

Mlles Alice et Lucile Leboeuf, en voyage à Montréal, chez leur frère Henri.

Décès

Le 21 dernier, eurent lieu au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis, les funérailles de Mme François Lafond, âgée de 80 ans.

MAKAMIC

Le 1er août, a été béni le mariage de M. Evariste Plourde, fils de M. et Mme J.-Bte Plourde, cultivateur, de cette paroisse, avec Mlle Marie-Ange Luneau, fille de M. et Mme Charles Luneau, de Ste-Rose.

Aussi, celui de M. Lorenzo Hamel, fils de M. et Mme Nazaire Hamel, cultivateur, avec Mlle Plourde, fille de M. et Mme J.-Bte Plourde.

M. Jean-Baptiste Lebrun, a eu le malheur de se voir amputer un bras, alors qu'il était à l'emploi de la Lois River Co., il est actuellement à l'hôpital à Québec.

Nos joueurs de balle au camp sont allés jouer à Dupuy dimanche 29 juillet, et ont remporté la victoire sur les supposés champions de l'Abitibi-Ouest; le résultat a été 21 à 9.

COLLEGE COMMERCIAL ANGLAIS

Cours commercial complet donné en anglais avec classes supplémentaires de français.

Aussi classes d'anglais pratique préparatoires à ce cours BUT: Enseigner l'anglais pratique aux Canadiens-Français qui ont déjà une bonne connaissance de leur langue maternelle

ENTREE: le mercredi, 5 septembre

PROSPECTUS SUR DEMANDE

SAINT ANSELM'S COLLEGE, RAWDON, QUE

PENSIONNAT DES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES

DE NICOLET

Cours commercial complet—Français et Anglais

Diplôme du cours complémentaire

Le prospectus est envoyé sur demande...

Pour plus amples renseignements, s'adresser au FRERE DIRECTEUR

ENTREE: mercredi, 5 septembre

Collège Commercial des Frères du Sacré-Coeur

STE-ANNE-DE-LA-PERADE

Demandez Prospectus. Ouverture 4 septembre.

SANCTUAIRE de Notre-Dame du Cap



1o. — Neuvaine préparatoire à la fête du 15 août. Exercice du soir à 6.30 (heure solaire).

2o. — Les Quarante-Heures au Sanctuaire s'ouvriront dimanche matin.

3o. — Pèlerinage par bateau de Batiscan, Sainte-Geneviève et Champlain, dimanche, 12 août. Messe à 9.30 heures.

4o. — Le 15 août, mercredi, 24e anniversaire du couronnement de Notre-Dame-du-Cap. Le programme en sera donné dans le prochain numéro.

Si vous sentez une anxiété dans votre âme et que vous teniez à vous en débarrasser radicalement, approchez-vous de Jésus dans l'Excharistie; le médecin connaît les remèdes qui peuvent soulager et guérir le malade.

Saint Ephrem

GRANDE EXCURSION

DES

CHAMBRES DE COMMERCE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

TORONTO ET OSHAWA Par un train spécial du PACIFIQUE CANADIEN

DU 29 août au 1er septembre Réception à L'EXPOSITION DE TORONTO et visite des usines de la General Motors Co., à Oshawa

de \$35.00 pour un lit du bas. Toutes dépenses comprises. Tarifs proportionnellement réduits des autres endroits.

Renseignements supplémentaires, programme, etc., sur demande à J.-C. Groves Contant, secrétaire, Chambre de Commerce, 25 Est, rue Saint-Jacques, Montréal, ou à P.-E. Gingras, agent de district du C.P.R., Gare Windsor, Montréal.

EMULATION

ON dira peut-être: "Encore une maison en valeurs de placements. N'y en a-t-il pas déjà un nombre plus que suffisant pour répondre aux besoins de la clientèle.

P LUS il y aura de bonnes maisons de placements, plus les épargnants seront protégés contre la rapacité des exploitants et plus il y aura de l'émulation pour protéger l'épargne.

L ES fondateurs de cette nouvelle Maison sont avantageusement connus. M. J.-Oscar Dubé, ci-devant vice-président et trésorier de Bray, Caron & Dubé, Limitée, et M. L.-E. LeBlond, un des principaux vendeurs de la même maison.

Dubé, Leblond & Compagnie

Incorporée

Oscar Dubé, Président

L.-Eug. Leblond, Vice-Prés.



Québec, 11 St-Jacques

Téléphone: 2-3705 & 2-3706

BANQUIERS EN OBLIGATIONS.

BIENVENUE AUX VISITEURS



DE LA GRANDE EXPOSITION Des Trois-Rivières

Du 18 au 24 Août

GLORIFICATION DU TRAVAIL AGRICOLE, DE L'INDUSTRIE, DU COMMERCE ET DES ARTS.

La plus belle exposition qui se soit faite aux Trois-Rivières
ATTRactions DE TOUTES SORTES. COURSES, ETC.